

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

## REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

**Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE**

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation

### COMITÉ DE RÉDACTION

**M. Paul FAUCONNET**

Professeur de Science de l'Éducation  
et de Sociologie à la Sorbonne

**D<sup>r</sup> Ovide DECROLY**

Professeur de Psychologie de l'Enfant  
à l'Université de Bruxelles

### SOMMAIRE

#### **Numéro spécial consacré à la Pologne.**

D<sup>r</sup> STÉPHANIE TATARZANTA : *Une réalisation d'École active à l'École primaire de Turkowicze.*

R. A. : *Le « self government » dans un gymnase polonais.*

AD. FERRIÈRE : *Voyage d'Étude en Pologne.*

*Documents sur l'Éducation en Pologne : L'Enseignement primaire dans la République Polonaise, d'après l'ouvrage du D<sup>r</sup> M. Falski. Le Code du Tribunal d'Enfants au Foyer israélite de Janusz Korczak à Varsovie. Le travail par équipes à l'École Normale de jeunes filles Orzeszkowa à Varsovie, par Mme W. Dierzbicka. L'Orientation professionnelle en Pologne, par Mme Jadwiga Zawirska. L'œuvre de Joséphine Joleyko en Pologne.*

*L'Opinion publique se réveille : la lutte contre le surmenage.*

*Nouvelles diverses.*

*A travers les revues.*

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

**9<sup>me</sup> Année.**

**AVRIL 1930**

**N<sup>o</sup> 57**

Prix du numéro : en France, 4 fr. français ; à l'étranger, 7,50 fr. français ou 1,50 fr. suisse

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V<sup>e</sup>)

# LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

## SECRETARIAT GENERAL :

NEW EDUCATION FELLOWSHIP. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. (Miss Clare SOPER).

## COMITE EXECUTIF INTERNATIONAL :

Directeurs : Mrs. Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

## REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE et SUISSE ALLEMANDE : DAS WERDENDE ZEITALTER, Mme E. ROTTEN et Dr. Käfl WILKER, Wienerstrasse 44, Dresde A. 1. (Allemagne).

ANGLETERRE et ECOSSE : THE NEW ERA, Mrs. B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

FRANCE et SUISSE ROMANDE : POUR L'ÈRE NOUVELLE, M. Ad. FERRIÈRE, 10, chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE : VERS L'ÉCOLE ACTIVE, L. PORNIOT, Ocl. PICALAUSA, F. DUBOIS, Céroux-Mousty.

BULGARIE : SVOBODNO VASPITANIE (L'Éducation libre), Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : LA NUEVA ERA, M. Armando HAMEL, Casilla 3603, Santiago.

DANEMARK : DEN FRIE SKOLE (L'École libre), Dr S. NASGAARD, 14, Rosengården, Copenhague.

ESPAGNE : REVISTA DE PEDAGOGIA, M. LORRENZO LIZURUAGA, 31, Miguel Angel, Madrid, 6.

HOLLANDE : VERNIEUWING, M. J. H. BOLT, Schaepmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : A JOVO UTJAIN (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : L'EDUCAZIONE NAZIONALE, M. G. LOMBARDO-RADICE, 2a Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : LA OBRA, Dr. José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos Aires.

ROUMANIE : PENTRU INIMA COPILOR (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIPEANU, Strada Manu Banta, 79, Bucarest.

SUÈDE : PEDAGOGISKA SPORMAL, Milles Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : NOVE SKOLY, Dr. Otokar ČELUP, Siročí ul., 7, Brno.

TURQUIE : FIKIRLER, Mustafa RAHMI Bey, Collège International, Smyrne.

YUGOSLAVIE : RADNA SKOLA (L'École active), M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yanitchevo Sokatché 10, Belgrade.

## I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

## II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des membres individuels ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V<sup>e</sup>)

**Abonnements :** 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent. — Pour six mois, respectivement 15 fr. et 25 fr. français ou 5 fr. suisses.)

**Prix du numéro :** 4 fr. français en France. — Dans les autres pays : 7,50 fr. français, 1,50 fr. suisses, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne au Chèque postal français : Mme J. HAUSER, Paris, n° 697-92.

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

## Une Réalisation d'École active à l'École primaire de Turkowicze

par le Docteur Stéphanie Tatarzanka

Le village de Turkowicze, dans le comté de Dubno, en Volhynie, est situé à 28 km. de Kremieniec et à 15 km. de la ville de Dubno. Il compte 88 maisons, a une population de mille habitants, Ruthènes ou Tchèques, sauf quelques familles polonaises. Tous, à l'exception de quelques Tchèques, sont dans la plus grande pauvreté, ayant été ruinés par la guerre ; une ferme ne possède guère plus de trois hectares de terre cultivable ; les procédés de culture sont anciens et inefficaces et leur rendement est insuffisant : assurer à la population des moyens même primitifs d'existence.

C'est là et dans ces conditions que Michel Sjudak, gradué d'une école supérieure d'agriculture, commença sa carrière de maître d'école de village, il y a de cela huit ans. Sjudak, ayant abandonné sa profession après l'armistice, résolut de mettre au service de l'éducation de la jeunesse paysanne ses connaissances techniques, sa longue expérience de l'enseignement des sciences agricoles et, par-dessus tout, son amour pour l'œuvre éducative et les enfants de la campagne, pour lesquels il se sentait une affection éclairée, sincère et profonde toute particulière.

A l'époque où il devint le maître d'école de Turkowicze, le village ne possédait pas même de bâtiment scolaire. — Celui-ci fut érigé quelques années plus tard grâce aux efforts de Sjudak, sur un terrain encore sillonné de tranchées qui s'étendaient tout à l'entour du village, sur plusieurs kilomètres. — L'école comptait alors soixante élèves, répartis en cinq classes, mais tra-

vaillant dans la même salle, dont le mobilier et le matériel étaient des plus rudimentaires. Dès le début de son activité pédagogique et d'utilité sociale, Sjudak appliqua le principe de la relation la plus étroite entre l'école et la vie. Son plan et sa méthode de travail se basèrent sur les conditions de l'économie agricole locale, son but étant d'arriver — grâce à l'influence des enfants sur leurs parents — à transformer les conditions de vie des paysans, à moderniser leurs méthodes de production, encore anciennes et surannées, selon les principes de la science adaptés à leurs besoins particuliers, et de leur permettre d'acquiescer un jour l'indépendance économique la plus grande possible.

Sjudak prit donc comme base de son enseignement l'étude des conditions particulières de l'activité rurale de la population, intéressant les enfants (puis les parents, par l'intermédiaire de ceux-là) aux méthodes modernes d'agriculture, d'industrie et de commerce, susceptibles d'influencer directement leur existence. Pas de livres, au début ; — Sjudak en remit l'usage à plus tard... au moment où ils joueraient leur rôle de facteurs utiles à l'augmentation rapide des connaissances nécessaires, alors que l'enfant aurait suffisamment exercé ses facultés d'observation sur une matière prise dans la vie même, c'est-à-dire le milieu ambiant ; — pour le moment, on développa l'esprit d'observation, on apprit à grouper, à classer, à déduire, à conclure.

On commença par étudier les éléments de

science agraire concernant particulièrement le sol ; on procéda en examinant les divers spécimens de terre apportés par les enfants, on discuta de leurs composants, de leurs qualités, des conditions dans lesquelles ils favoriseraient les cultures. Après ces préliminaires, un groupe d'élèves accompagné du maître se rendit aux champs. On fit choix d'un terrain d'expérience, propice à l'observation, en vue d'arriver à démontrer l'influence des engrais et d'un mode de culture approprié aux capacités de rendement du sol. Deux parcelles de terrain furent sélectionnées au milieu de cette vaste étendue de tranchées ; l'une reçut une préparation appropriée à la culture de l'orge, fut engraisée convenablement, l'autre pas. Après que l'orge eut germé, le groupe retourna au champ, accompagné cette fois-ci d'une foule de parents curieux. La différence de rendement des deux terrains fut assez éloquente à elle seule. Il ne fut pas nécessaire d'ajouter quoi que ce fût pour convaincre les paysans des avantages d'une méthode rationnelle de culture. (De tels résultats permettaient d'escompter une augmentation de 10 % du nombre des têtes de bétail par rapport à celui d'avant-guerre ; et le bétail devenait à son tour, par l'utilisation du fumier, une cause indirecte de moissons plus abondantes.) La même méthode fut employée pour assurer la culture de meilleures variétés de blé. Les enfants apportèrent des échantillons des différentes sortes de blé cultivées dans le district, tandis que le maître se procurait des variétés sélectionnées de blé d'hiver et de blé de printemps. Après examen et discussion des caractéristiques de ces diverses sortes de grain, les enfants se les partagèrent et les semèrent dans des parcelles de terrain spécialement réservées à leurs expériences sur la propriété de leurs parents. Aussitôt que les « blés d'expérience » furent mûrs, on calcula leur rendement dans les leçons d'arithmétique, le rapport en % du blé récolté comparé à celui semé, en tenant compte naturellement de la superficie respective des champs ensemencés, ceux-ci ayant été mesurés en commun par les élèves et par le maître.

Un groupe d'enfants fut chargé de la lutte contre les parasites et les maladies des arbres fruitiers (*Monilia fructigena* Pers., *Malacosoma neustria* L., *Hyponomenta malinella* Zell., hannetons) ceux du trèfle (*Cuscuta*) du seigle et du blé. En leur laissant la responsabilité de cette campagne, le maître avait pour but de rendre encore plus active l'attitude des enfants envers les problèmes économiques proposés par lui. Cette lutte dure depuis plusieurs années, — celle contre les hannetons et la cuscute fut commencée en 1923. —

Chaque fois les dégâts sont examinés en classe ; on pèse des fruits gâtés ou une partie des récoltes avariées ; on calcule ensuite la perte totale pour le champ ou le verger en question. Les progrès dans la lutte contre le fléau sont inscrits sur des tableaux statistiques établis d'après les observations de l'année entière... Pour toute activité de ce genre, même façon de procéder : 1° observation de la nature du terrain d'expérience et des plantes qui y croissent, afin d'être sûrs que les dégâts sont bien causés par la maladie en question ; 2° travail des enfants pour détruire la cause du mal ; 3° visite en commun (avec le maître) du champ pour évaluer la perte sur une surface déterminée (p. ex. la destruction du trèfle par la cuscute sur un m<sup>2</sup>) calcul de la perte par km<sup>2</sup> — Témoins journaliers de la destruction de la vie végétale, combien les enfants ne prennent-ils pas intérêt à leurs prairies et ne lutteront-ils pas pour gagner leurs champs !

Tous trouvent leur avantage à cette bataille engagée contre les parasites, mauvaises herbes, maladies des plantes ; les parents se convainquent de la valeur d'une école qui emploie leurs enfants à défendre le fruit de leur propre travail ; les enfants, sur qui une telle activité exerce une influence éducative profonde, apprennent à discerner les effets et les causes ; ils se rendent utiles, prennent confiance en eux-mêmes et en leurs capacités dans la lutte pour le bien. Enfin, leur besoin naturel de mouvement et d'activité physique trouve pleine satisfaction au long d'excursions libres, entreprises dans un but d'information et de recherche et au cours desquelles on grimpe, on court, on saute, etc. : véritable cours spontané d'éducation physique. Et combien ce travail, commencé et poursuivi en commun et visant au bien général, ne leur inculque-t-il pas le besoin d'exactitude et de précision, tout en faisant naître entre eux un sentiment de solidarité en présence de l'identité des buts poursuivis et des intérêts défendus ! Dès lors, le sol natal n'est plus seulement à leurs yeux le paysage infiniment divers, aux couleurs multiples, dont la poésie et la peinture révèlent les beautés ; il devient le champ d'activité et la source de toute vie ; c'est un trésor qui prodigue ses richesses à l'homme fort, fort de ses muscles, fort de son énergie, de son intelligence, de son amour pour la terre. Pauvreté et prospérité dépendent de l'effort qu'on fournit, du travail qu'on accomplit, de l'intérêt qu'on porte à la terre.

De temps en temps, on part pour une excursion de plusieurs jours afin de connaître le pays au-delà du village ou de ses environs immédiats. C'est ainsi qu'on apprend pratiquement les éléments de la géographie.

de l'histoire naturelle, qu'on s'initie aux divers aspects de la vie aux champs. Après la ferme et le village natal, on explore le comté, puis le voïvodat ; on est capable de comparer la nature du sol ici et là, les différents climats, l'abondance des moissons. Cela fournit aussi — chose importante — l'occasion de visiter des fermes construites différemment des leurs, d'observer les conditions sociales des habitants de ces nouveaux districts, d'y comparer l'organisation et les méthodes de travail en usage avec celles de leur village, de s'initier partout où c'est possible aux caractéristiques et aux avantages de l'industrie agricole. — On peut voir les enfants de Turkowicze, souvent chaussés de souliers troués et portant des vêtements en loques, s'en allant, en compagnie de leur maître, de village en village, d'une école à l'autre ; ils dorment dans des huttes, des fermes ou de simples abris de montagne ; ils se nourrissent de pain et de graisse de porc, car aucun subside particulier n'est accordé pour ces expéditions dont la dépense est couverte par un modeste fonds commun, établi sur l'initiative des élèves eux-mêmes, chacun payant une cotisation selon les moyens de ses parents. — Ils observent donc les champs, les fermes, les usines, les écoles ; ils posent des questions, prennent des notes. De retour, ils discutent les renseignements recueillis, et cela autant dans leur famille qu'à l'école. Chacune de ces excursions est une révélation pour les paysans qui attendent impatiemment le retour de leurs enfants ; ceux-ci ont à répondre aux questions les plus diverses : « Qu'as-tu vu ? — Qu'as-tu entendu ? — Comment fait-on ceci là-bas ? etc... » Les enfants sont alors pour quelque temps les « journaux vivants » du village ; ils deviennent des facteurs de vie intellectuelle et les instigateurs d'essais et d'expériences menant peu à peu à l'organisation d'une industrie agricole locale.

Ces nouvelles notions d'économie et d'industrie agricoles servent de base aux leçons d'arithmétique (comme l'arpentage des terrains mentionné plus haut) ; le maître montre aux élèves les applications qu'on en peut tirer pour la construction de maisons bien comprises, pour l'utilisation rationnelle de bâtiments répondant aux exigences de l'hygiène particulière d'une existence rurale.

Turkowicze ne possédant pas de magasin coopératif, l'instituteur désireux de propager l'idée de coopération chez ses élèves et de leur en faire connaître les principes et les avantages commence par faire établir un tableau comparatif des prix des étoffes manufacturées et de celles tissées au village. A cet effet, il se procure des échantillons d'étoffes fabriquées, et d'autres échantillons de

coton et de lin aux différents stades de la fabrication ; les enfants fournissent des échantillons d'étoffes tissées au village. Même façon de procéder pour ce qui concerne la production de certaines denrées alimentaires (le sucre, p. ex.). Après que les marchandises en question ont été examinées, on en calcule et compare les prix non seulement d'après la cote du marché polonais, mais aussi d'après celle d'autres pays. De nouveau, les chiffres et les faits parlent d'eux-mêmes ; le maître se borne à présenter un matériel aussi abondant et intéressant que possible, à guider les élèves dans leurs investigations, à les amener à tirer des conclusions personnelles. Celles-ci, et d'une façon générale tout le travail scolaire en connexion avec les intérêts du village, deviennent l'objet de réflexions et de considérations des adultes, leur sujet habituel d'entretien.

L'enseignement du polonais débute de la façon suivante : le maître choisit dans les journaux quotidiens ou hebdomadaires quelques articles relatant des faits courants et les lit à la classe. Il cherche ensuite à montrer les bons et les mauvais côtés de la vie des individus ou de la communauté à la lumière des événements actuels et en commente la signification. Par là, il développe la sensibilité psychique des enfants et révèle peu à peu à leur esprit des opinions, sentiments et jugements qui forment le corps de son idéal éthique et civique. En suscitant un réel intérêt pour ces récits, il a fait réaliser aux enfants Ruthènes et Tchèques de véritables progrès dans la connaissance du polonais. (Ici encore les sujets traités en classe intéresseront les parents.) Plus tard, c'est au tour des élèves de raconter ce qu'ils ont vu ou entendu, d'en discuter, d'en exposer le bien ou le mal. L'exercice oral s'accompagne d'une rédaction, qu'on illustre le plus souvent. On lit ces récits et l'on décide quel est le meilleur au point de vue du fond et de la forme. Une telle « matière » de travail, prise dans l'expérience et la vie émotionnelle des élèves, est utilisée par l'instituteur autant pour former leur jugement et leur raisonnement que pour développer leur connaissance de la langue.

Pour favoriser cette dernière, une revue de l'école et une bibliothèque scolaire ont été fondées. La revue, dont l'édition est confiée aux élèves des classes II à V, est affichée sur la paroi de la classe ; elle comprend les parties suivantes : un rapport météorologique mensuel établi d'après les observations quotidiennes ; une chronique scolaire (récits d'excursions, sujets de leçons, événements survenus à l'école) ; une chronique locale ; un compte-rendu des nouvelles de

Pologne ; un aperçu des nouvelles internationales. Chaque section relate les événements les plus importants et contient souvent des illustrations d'élèves ou des coupures de journaux. — La bibliothèque est très fréquentée, on lit beaucoup et les demandes de nouveaux livres augmentent sans cesse. Chacun est libre dans le choix de ses lectures et peut raconter en classe ce qu'il a lu, justifiant de son intérêt (ou manque d'intérêt) pour tel ou tel ouvrage. Une statistique établie à l'école montre que le nombre de livres lus par les parents comme par les enfants va croissant.

Revue et bibliothèque sont sous le contrôle des élèves avec le concours du maître. Actuellement les enfants dirigent une petite coopérative chargée de la vente des fournitures scolaires et élisent deux élèves-vendeurs tous les mois. Ils ont constitué une cour de justice formée du capitaine d'école, des capitaines de classes et de deux autres membres de la communauté scolaire ; ils prennent la responsabilité de veiller à la propreté corporelle et à celle des vêtements. La lutte contre la malpropreté et la négligence personnelles est conduite parallèlement à celle contre les parasites végétaux. Un bulletin relatant les progrès de la lutte contre les poux de tête est affiché à côté du bulletin de la lutte contre les hannetons et la cuscute. Le besoin d'activité, inné chez l'enfant, est ainsi canalisé et employé dans un but utile immédiat, celui d'améliorer leur santé et leur existence matérielle en même temps que se développent leurs intérêts intellectuels. Un élève de l'école de Turkowicze est toujours actif, mesurant, pesant observant, se promenant aux champs ou au village, revenant du jardin ou de la forêt, cherchant ou rapportant son matériel d'expérience. Il observe, examine, expérimente, conclut, vérifie ; son jugement se forme ; il devient le trait d'union indispensable entre son village et le monde extérieur.

Prendre ainsi pour base du travail scolaire l'éducation agricole, l'adapter aux conditions locales et la mettre à la portée de la population adulte du village, c'est contribuer au bien de l'enfant dans plusieurs domaines : c'est favoriser son attachement au lieu natal et éviter qu'il ne devienne un inadapté ; c'est lui donner la conscience qu'en aidant les adultes dans la mesure de ses forces, il devient leur égal dans la lutte qui doit apporter à tous un plus grand bien-être économique ; c'est lui permettre de vaincre en lui la passivité naturelle aux populations paysannes et de se former une volonté active, créatrice, dirigée par la raison.

La méthode adaptée par Sjudak dans son œuvre d'éducation de la communauté au moyen de l'école ne possède pas les caractères d'une méthode scientifique, ni sa rigueur ou sa valeur reconnue. Elle se crée lentement par le travail tâtonnant de jeunes enfants sur leurs petits terrains d'expériences ; elle procède pas à pas dans l'évaluation des récoltes obtenues par eux et par leurs parents, et les calculs de perte ou de profit s'y rapportant ; elle s'enrichit des expériences et progrès agricoles d'autres localités par le moyen d'excursions et la lecture de publications ; la diffusion d'une expérience ne s'impose jamais, mais se fait librement et spontanément.

Pour qu'un tel mode d'enseignement réussisse, il faut : 1° que le maître possède une connaissance approfondie des conditions économiques de la localité ; 2° que les plantes servant aux expériences (blé, orge, trèfle) soient de celles cultivées dans la contrée, parce qu'elles sont déjà le mieux adaptées à la nature du sol et qu'on a le plus de chances d'en améliorer la culture ; 3° une grande habitude des manipulations lentes, patientes et minutieuses que demandent de telles expériences.

Les résultats obtenus par M. Sjudak sont probants. Le dimanche et les jours de vacances l'école se peuple d'enfants et de parents qui s'y rassemblent dans le but de discuter et d'apprendre ; on demande conseil pour résoudre aussi bien des difficultés personnelles que des problèmes concernant la communauté tout entière. Lorsqu'il y a quelques années les autorités scolaires voulurent transférer M. Sjudak dans une autre localité, une délégation, représentant les trois groupes de la population, polonais, ruthène et tchèque, leur présenta la requête unanime du village : « Ne nous prenez pas notre maître qui enseigne si bien ! » Cet homme — brisé par la guerre qui lui avait enlevé tout ce qu'il avait de plus cher : famille, foyer, position sociale, milieu intellectuel — dans les conditions presque monastiques de sa vie actuelle élève les enfants confiés à ses soins, là-bas à l'extrême frontière est de la Pologne. Il les élève à la lumière de la vie réelle, forme leur intelligence, développe leurs meilleurs sentiments, exerce leur volonté, afin qu'ils deviennent un jour des pionniers du progrès, du travail et de la pensée humaine.

Une telle action n'est possible que lorsque l'éducateur se dévoue corps et âme à sa tâche, qu'il trouve la réalisation de ses plus hautes qualités morales de maître et de citoyen dans son travail pour le bien des enfants.

D<sup>e</sup> Stéphanie TATARZANKA.

## Le "self government" dans un gymnase polonais

Le « Gymnase de l'Association des Pédagogues » à Wilno est une institution juive d'enseignement secondaire ; il compte 235 élèves, répartis en huit classes et pratique la coéducation ; il est dirigé depuis le mois de septembre 129 par le Dr Hirschberg, d'origine juive, âgé de 30 ans. Avec l'aide du corps enseignant, celui-ci a créé un système de self government qui donne des résultats remarquables.

L'École est un Etat en petit : les élèves ont délégué certains pouvoirs à quelques-uns d'entre eux, tout en gardant les privilèges de la démocratie directe. Différents départements ont été créés en corrélation avec les principales activités de l'école, à savoir :

1. Finances
2. Instruction Publique
3. Protection sociale
4. Bibliothèque
5. Sports
6. Périodiques
7. Journal de l'École
8. Caisse d'emprunts.

1. Aux « Finances », on s'occupe de l'élaboration du budget, de l'administration financière de l'école.

2. Le département de l'« Instruction Publique » cherche à résoudre le problème des différences de niveau intellectuel dans les classes. Les faibles sont aidés par leurs camarades plus forts. Si, au début, ceux-ci devaient être désignés par les maîtres, on les voit maintenant s'offrir spontanément pour aider leurs camarades avec un véritable esprit d'entraide. Des groupes (humanités, sciences naturelles) se sont formés en vue de travailler librement sous la direction d'un instituteur compétent. Les élèves organisent aussi des conférences appréciées.

3. Le département n° 3 a été fondé pour venir en aide aux élèves pauvres ou venant de la province et se trouvant gênés financièrement à un moment donné. Un contrôle discret et bienveillant s'exerce pour savoir comment certains vivent, de quoi ils ont besoin..., tout cela avec la discrétion la plus parfaite et par des moyens d'une ingéniosité de détectives, quand il s'agit de ne pas blesser la susceptibilité d'un camarade.

4. Les bibliothécaires encouragent et stimulent adroitement le goût d'œuvres belles et bonnes ; ils ont déjà réussi à élever le niveau des lectures.

5. L'activité de la section de sports est facile à imaginer.

6. La section des périodiques tient une place importante dans la vie intellectuelle de l'école.

Celle-ci est abonnée à 40 périodiques polonais, français, allemands et hébreux. L'intérêt le plus marqué va aux journaux illustrés ou sportifs, aux revues techniques (T. S. F.) ou de Mouvements de la Jeunesse (« Croix Rouge de la Jeunesse »).

7. Un journal donne périodiquement la chronique des événements scolaires ; il comprend entre autres une rubrique de critique des institutions de l'école avec des suggestions positives et pratiques qui sont quelquefois suivies.

8. Enfin, la Caisse d'emprunts est mise au service des élèves et leur prête de l'argent quand ils ont à faire face à des dépenses imprévues.

Le programme est conforme à celui de l'école traditionnelle (humanités), mais assez élastique pour qu'on puisse introduire des causeries sur les événements actuels, sur des problèmes importants, etc. Il existe une section de travaux manuels très bien aménagée ; en outre, un poste de T. S. F. a été construit dès le début, les élèves, les parents et le Comité des parents ayant fourni les fonds nécessaires.

Le corps enseignant exerce son contrôle sur les différentes activités des départements, mais d'une façon générale son rôle est plutôt passif. Il ne devient actif qu'à la demande des élèves. Il arrive que quelques-uns recourent par exemple à un de leurs professeurs et lui confient que tel ou tel camarade néglige ses devoirs, joue aux cartes, perd son temps dans les cafés... Ils lui demandent de leur aider à empêcher cela, tout en insistant pour qu'on s'abstienne de sanctions.

Terminons par quelques mots sur l'atmosphère toute particulière de l'école, due aux idées et à la personnalité du directeur. Tout en cultivant chez ses élèves le souvenir du passé de leur race et en soulignant les droits du peuple juif à l'unité nationale (en tant qu'unité historique et de civilisation), il cherche à développer chez eux l'esprit de citoyens polonais. Par l'enseignement de l'histoire et de la littérature, par un transfert de sentiments et une éducation morale appropriés, le Dr Hirschberg est arrivé à unir chez ces enfants juifs le culte passionné de leur civilisation à un ardent sentiment patriotique pour la Pologne.

L'existence d'une telle école ne réfute-t-elle pas l'opinion — souvent émise — qu'on ne peut rien créer de nouveau dans les cadres traditionnels ? Ne montre-t-elle pas que le cadre n'est pas tout ; que l'important, c'est l'esprit nouveau, l'esprit vivant au cœur de ceux qui travaillent à l'œuvre d'Éducation ?

R. A.  
Cracovie.

## Voyage d'études en Pologne

On ne comprendrait rien à l'histoire contemporaine de la Pologne si l'on ne connaissait celle des cent cinquante dernières années. Le bouillonnement que l'on constate dans ce pays ressemble à celui d'une chau-

dière trop longtemps recouverte d'un couvercle de plomb — lequel viendrait d'être levé. J'avais visité déjà plusieurs pays « neufs » ; partout la prospérité et la vitalité y étaient en plein devenir, en pleine créa-

tion d'une vie nouvelle adaptée aux exigences contemporaines. Précieux privilège quand on l'oppose à l'état des pays anciens sur qui pèse une tradition dont il est difficile de se dégager. Mais en Pologne l'entrain, l'énergie, l'héroïsme dépassent ce que nous avons vu ailleurs. On sent le peuple entier brûlant de patriotisme, d'esprit de sacrifice, d'abnégation. Si l'on ajoute à ce fait que dans ce pays surpeuplé l'assiette économique est encore fragile, si l'on songe que les Polonais ambitionnent de vivre à plein rendement, on comprendra le labeur intense du pays tout entier, son essor superbe vers l'industrialisation. Cette intensité de vie, ce travail intellectuel sérieux qui met toute chose en valeur est une preuve de son élan vital. Récemment un journaliste qualifia le nouveau port de Gdynia de « magnifique fantaisie d'une nation jeune et impétueuse ». Tout est magnifique fantaisie actuellement en Pologne.

Dans le domaine scolaire, les cent cinquante ans de captivité ont eu pour résultat une intensification extraordinaire du sentiment national. La Russie interdisait l'enseignement en polonais et même l'enseignement du polonais. L'Allemagne, en Posnanie, faisait tout ce qu'elle pouvait pour dénationaliser le pays. Dès lors, l'école — clandestine — dépendait entièrement de la volonté et du sacrifice des parents eux-mêmes. Les rares écoles soutenues par des parents polonais et qui avaient reçu l'agrément des autorités occupantes, à condition de n'y pas enseigner en polonais, — autorisation accordée en 1906, à la suite de la grande grève scolaire de 1905, appelée par un écrivain éminent la « nouvelle croisade enfantine », — ont été des foyers de culture nationale et ont appris aux parents à collaborer très étroitement avec le corps enseignant. Cette collaboration intime que l'on cherche laborieusement à établir en Occident et en Amérique, continue à se manifester en Pologne de façon frappante. Tout le tableau de l'enseignement privé et public — souvent privé, mais soutenu par des subsides du Ministère de l'Instruction publique — découle de ce fait. Et c'est pourquoi l'on voit côte à côte des écoles magnifiquement novatrices et des écoles engagées encore dans tous les errements du passé.

Ce contraste entre l'école nouvelle et l'école ancienne, voisinant souvent dans un même bâtiment scolaire, se retrouve dans les esprits. Voici, d'un côté, le mouvement messianiste dont le professeur W. Lutolski nous avait parlé à Locarno (voir numéro 32, nov. 1927, p. 257) et qui groupe autour du souvenir du grand philosophe Hoëné Wronski. — (1778-1853) ayant vécu

la majeure partie de sa vie en France et écrit tous ses livres en français, — un groupe de penseurs et d'idéalistes dont le plus éminent est M. Jankowski. Voici d'autre part d'aimables sceptiques comme le professeur Dobrowolski qui accompagna l'expédition belge et Amundsen dans les mers du Pôle sud et qui déclare avec détachement que la psychologie n'est d'aucune utilité à la pédagogie. Pourquoi ? « Parce que la science ne s'occupe que de généralités, de vérités universelles, tandis que la pédagogie pratique doit résoudre des problèmes toujours nouveaux qui ne se posent jamais et ne se poseront jamais. L'art ne s'enseigne pas. » Les messianistes et les sceptiques repoussent bien entendu les « théories » de l'éducation nouvelle. Bien heureusement, très nombreux sont les théoriciens et les praticiens qui comprennent que toute intuition doit s'appuyer sur la science et que c'est de l'observation des faits concrets que naîtra une science utile à l'éducateur.

\*  
\*  
\*

Il ne saurait être question d'entrer ici dans beaucoup de détails. Rappelons que notre revue a déjà souvent parlé de l'école nouvelle en Pologne. Dans le n° 20 d'avril 1926, Mlle Anne Oderfeld, qui traduit en ce moment en polonais « Le Progrès spirituel », nous a donné un premier article (p. 57) ; dans le n° 32 de novembre 1927 se trouvent quelques notes des discours prononcés à Locarno par M. B. Kielski, qui dirige la section des programmes au Ministère de l'Instruction publique de Varsovie, et par Mme Radlinska, fondatrice et première présidente de la section nationale polonaise de notre Ligue (p. 257) ; dans le n° 37 d'avril 1928, on trouve présentés : « Trois aspects de l'éducation nouvelle en Pologne » (pp. 77 à 82) ; dans le n° 50, de septembre 1929, Mlle Marie Kaczynska a parlé (p. 193) de l'application des tests. D'autre part, le numéro de janvier 1930 de *The New Era* est consacré tout entier à la Pologne. Enfin nous croyons pouvoir annoncer que les articles parus dans *The New Era* et plusieurs autres, que nous avons eu le privilège de lire à Varsovie et qui ont été réunis par le Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, vont être traduits en français et publiés dans la collection du Bureau international d'Education de Genève. Comme notre documentation personnelle émane en grande partie de cet opuscule, nous pourrions dans la plupart des cas y renvoyer le lecteur.

\*  
\*  
\*

Notre séjour en Pologne a duré du 12 au 28 novembre 1929. Nous étions invités par le Ministère de l'Instruction publique et par



l'Université libre. Notre amie, Mme H. Radlinska nous a accordé la plus large hospitalité à Varsovie et c'est grâce à elle que nous avons pu non seulement nous rendre en Pologne, mais également y visiter un nombre aussi grand d'institutions. Mes deux conférences à Cracovie ont eu lieu, l'une à l'Université elle-même, l'autre à l'Association de Femmes universitaires. Ces conférences ont été ou seront publiées, l'une dans la revue de M. Henrik Rowid : *Ruch Pedagogiczny*, l'autre dans celle du Dr Zygmunt Myslakowski : *Chowanna*. A Varsovie le Ministère m'avait demandé six heures de leçons : deux heures au corps enseignant secondaire de Varsovie ; quatre heures aux professeurs suivant le cours complémentaire des professeurs secondaires de Pologne. En outre, j'ai donné trois conférences à l'Université libre et enfin une dans la ville de Lodz, organisée par la branche de Lodz de l'Université libre. Mes conférences n'ont occupé qu'une partie de votre temps. Pour le reste, nos hôtes ont dressé un programme copieux de visites d'écoles, désireux de nous montrer ce qu'ils avaient de plus intéressant. Programmé si copieux qu'il nous a fallu y apporter des limites. Avec une pointe d'humour, nous avons déclaré que nous ne voulions voir aucune classe contenant d'anciens pupitres, ceux que Mme Montessori a duement condamnés il y a plus de vingt ans ; nous ne voulions voir que des cahiers non réglés puisque les statistiques de Vienne ont montré que c'est sur le papier blanc que se forment les plus belles écritures, les plus personnelles ; nous ne voulions voir aucune classe où les cahiers fussent identiques d'un élève à l'autre, car c'est par le travail individuel, dans le domaine des sciences et des lettres comme dans le domaine du dessin, que se marque la personnalité et que se produit le phénomène essentiel de l'auto-création, base de l'éducation. Il nous a fallu en rabattre et nous convenons avoir vu beaucoup de choses fort belles dans les classes ne réalisant pas ces trois conditions.

A Cracovie, à l'école d'application de l'École Normale de jeunes filles, nous avons vu une classe où l'on applique les centres d'intérêt du Dr Decroly : production du cacao avec cartes, dessins, recherches, rédactions, etc. C'est la classe des élèves les plus jeunes et l'on espère pouvoir continuer à rénover à mesure que ces enfants grandiront. Nous avons eu plaisir à retrouver, dans sa petite école privée, Mlle Ramultowna, ancienne élève de l'Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève. Ses jeunes élèves faisaient du modelage, expérimentaient le phénomène de l'ébullition de l'eau et nous ont enfin présenté des danses nationales fort gra-

cieuses. A l'École Normale aussi, les jeunes gens et les jeunes filles en costumes nous ont donné une krakowska et une mazurka étourdissantes.

\*  
\*\*

Afin d'apporter un peu d'ordre dans nos visites d'écoles à Varsovie, adoptons l'échelonnement qui correspond à l'âge des élèves. Voici d'abord les écoles maternelles. Le 20 novembre, nous avons vu celle, comptant trois cents enfants qui dépend du Syndicat des Tramways. Quelques jours après, nous avons vu, rue Leszno 109, celle dirigée par Mme Zukiewiczowna, chef du département des Ecoles maternelles de la ville. Comme je l'ai dit dans les journaux de Varsovie et comme je le répète ici, ce sont les plus belles écoles maternelles que j'aie vues. Ce qui les caractérise, c'est d'une part le cadre extérieur : le grand nombre de plantes qui font du hall un vrai jardin d'hiver ; le mobilier à la taille des petits, tables et fauteuils, la riche variété du matériel : matériel le plus simple qu'on puisse imaginer, papier, colle, ciseaux, ficelle, blocs de bois, etc. Mais ce qui vaut mieux encore, c'est que l'on a adopté dans cette école la liberté montessorienne. Sans doute ces enfants sont-ils subdivisés en groupes dépendant plus étroitement d'une institutrice ; elle les réunit parfois pour des chansons mimées et jouées ou pour des rondes, mais souvent ces enfants vont librement dans la salle qui leur convient : celle où l'on découpe et colle, celle où l'on dessine, celle où l'on construit avec des blocs, etc. Il existe aussi des jeux Decroly-Descoedres fort bien faits par les institutrices elles-mêmes, mais chose frappante, on ne saurait voir une seule lettre de l'alphabet dans le bâtiment tout entier. Cela eut réjoui Jean-Jacques Rousseau qui craignait, à bon droit, que l'enseignement prématuré de la lecture ne fit surgir le livre, écran opaque entre la réalité et les sens de l'enfant.

\*  
\*\*

En fait d'écoles primaires publiques, nous avons vu celle dirigée par M. Woycik, dite Ecole n° 29, où l'on a commencé à adopter quelques méthodes nouvelles, comme on le verra dans le livre du B. I. E. sur la Pologne ; à Lodz, nous avons vu l'école d'application de l'École Normale où est établi un self-government remarquable et où les institutrices utilisent les méthodes actives avec beaucoup de zèle ; enfin, nous avons visité une école primaire à la limite sud-ouest de Varsovie, rue Opacrewska, récemment construite sur les terrains vagues qui s'étendent à l'infini et non loin de la future Université

libre. Il y a là 3.000 enfants des quartiers les plus pauvres de la ville ; ils sont divisés en quatre écoles distinctes ; la directrice de l'une de ces écoles, Mme Brzoska, qui connaissait mes livres, nous a fait les honneurs de son quartier et, là encore, on constate une tendance manifeste à s'orienter vers les méthodes actives. (Nous y avons vu des enfants faire des papiers peints en utilisant des timbres humides constitués par des pommes de terre sculptées.)

L'enseignement secondaire s'oriente lui aussi vers l'éducation nouvelle, tant par le self-government que par le travail par équipes et l'expérimentation faite sur les directives du professeur par les élèves eux-mêmes. Le Lycée Etienne Batory est un des plus magnifiquement installés. On voit là ce que peut faire un architecte habile lorsqu'il dispose de vastes terrains. L'harmonie de l'ensemble, l'appropriation de toute chose à son but nous ont frappés autant que la riche installation des laboratoires. Mais on peut aussi faire de bon ouvrage lorsque l'installation est pauvre comme c'est le cas au Lycée privé de M. Gizycki à Wierzbno au sud de Varsovie. Dans ce lycée, comme dans tous les autres, — à cause de la situation politique de la Pologne, aux portes de la Russie, — on fait faire aux jeunes gens des exercices militaires, afin de rendre le service militaire proprement dit plus court. A d'autres égards, il se rapproche des écoles nouvelles à la campagne. Un film nous a permis d'en connaître tous les aspects.

Nous ne quittons pas l'enseignement secondaire en parlant des écoles normales. On trouvera ci-dessous quelques passages traduits d'un mémoire de Mme Dzierzbicka, l'éminente directrice de l'Ecole Normale de jeunes filles Orzeszkowa, une des plus anciennes de Pologne créée sous le régime russe. Le travail par équipes y est réalisé d'une façon si parfaite que souvent les jeunes filles peuvent travailler durant des matinées sans qu'aucun adulte soit présent. La combinaison de travail par groupes durant trois semaines, alternant avec le travail collectif qui dure une semaine, est peut-être un des essais les plus hardis et les plus sérieusement conçus que nous ayons vus dans une école normale publique. Heureuses les jeunes filles qui ont appris ainsi la valeur du travail personnel et qui sauront l'enseigner plus tard à leurs petits élèves !

\*\*

A côté des écoles d'Etat, il existe beaucoup d'écoles privées. Les écoles juives constituent en quelque sorte un Etat dans l'Etat. Il en est de trois sortes : les polonaises, les

hébraïques et les juives populaires. Quelques Juifs se sont ralliés sans arrière-pensée au régime et à la langue polonaise. Citons dans le nombre l'institut de M. Janusz Korczak. Les élèves du foyer Korczak suivent l'école publique. Les anciens élèves qui n'ont pas de gagne-pain restent dans l'institut à titre de moniteurs. Grande pauvreté matérielle, grand esprit de sacrifice et d'entr'aide. A titre d'exemple du régime disciplinaire autonome, nous donnons plus loin une traduction abrégée des règlements du tribunal des enfants. Il est d'usage dans ce foyer que quiconque a commis une faute vienne l'inscrire lui-même sur un tableau noir. Ce n'est que dans le cas où le coupable ne s'est pas annoncé lui-même que le tribunal entre en action.

Le sionisme compte beaucoup d'adeptes en Pologne. Dans ses écoles, on enseigne la langue hébraïque ressuscitée. Son président, M. Moché Gordon, qui avait parlé à notre Congrès de Locarno, nous a fait visiter l'école maternelle de la rue Karmelicka 15, école bien pauvre aussi, vu la situation difficile des Juifs en Pologne. Le plus grand nombre des Israélites se sert d'ailleurs de la langue jiddisch, mélange d'hébreu populaire et d'allemand. Une de mes anciennes élèves de l'Institut Jean-Jacques-Rousseau, Mlle Symchowicz, qui a été institutrice à Wilno, puis inspectrice des écoles juives, nous en a longuement parlé. Il règne là une misère dont on se fait difficilement une idée, mais on constate aussi une orientation très nette des écoles vers l'éducation nouvelle. Mlle Symchowicz nous a présenté à M. Gilinski, directeur du Preventorium d'enfants de Mieszczyn ; celui-ci nous a conduits en automobile le 25 novembre dans son institut près de Falenice, à vingt-cinq kilomètres en amont de la Vistule, sur la rive droite, parmi des bois de pins croissant sur un terrain sablonneux. Il y a là une centaine d'enfants parmi les plus pauvres. Ils y demeurent en moyenne six semaines. Ce qui est remarquable dans ce preventorium, c'est tout d'abord le régime de self-government. Tout y est réglé par les comités d'enfants et ceci est d'autant plus frappant que les « anciens » ne sont guère là que depuis quinze jours ou trois semaines, le renouvellement étant incessant. Ce self-government aboutit à un ordre parfait et à une propreté générale si merveilleuse que les parois semblent peintes de la veille, alors qu'elles ont été vernies voici bien des années. Sur le livre des visiteurs, nous avons trouvé le nom du professeur Liebmann Hersch de Genève et nous avons appris qu'il avait publié dans la revue « les Annales de l'Economie collective » (Genève, sept.-oct. 1929), un article remar-

quable sur « le Preventorium populaire pour Enfants à Miedzeszyn, près Varsovie » ; nous y renvoyons nos lecteurs.

\* \*

Désireux de nous rendre compte jusqu'à quel point les futurs professeurs sauraient appliquer les méthodes actives avec recours aux travaux manuels pour illustrer l'enseignement, nous avons cherché à connaître à Varsovie les institutions préparant les maîtres au travail manuel. C'est par les maîtres futurs que commence la transformation scolaire d'un pays. Or, parmi les travaux manuels, il en existe de quatre sortes : 1° préapprentissage et culture de l'habileté : a) en matière d'art, b) en matière de fabrication d'objets sans rapport direct avec l'école ; 2° confection d'appareils pouvant servir à l'enseignement de la physique et de la géographie ; 3° confection de jouets et de matériel éducatif pour les petits ; 4° confection d'objets en rapport direct avec toutes les branches d'enseignement (*Arbeitsschule*). Dans le premier cas, l'habileté de l'élève-maître est seule envisagée ; à un second degré, l'objet est à faire faire par les enfants, à titre de travail manuel, sans rapport avec l'enseignement ; le troisième degré est constitué par des objets à faire faire par les enfants pour illustrer l'enseignement. Or, « l'Institut d'Etat de travaux manuels » à la rue *Gorzewska*, 8, à Varsovie, ne semble guère envisager que le premier et le second point. Comme nous avons insisté pour voir aussi ce que l'on faisait sur les points trois et quatre, on nous a conduits au « Séminaire des écoles maternelles », rue *Nowy Swiat* 19. Sans doute les jeunes filles y préparent-elles de fort jolis jeux éducatifs faits à l'aquarelle et vernis, genre lotos ou dominos d'images. Mais nous sommes loin ici de l'école active, telle qu'on la conçoit par exemple à Vienne ou en Turquie. Je pense qu'il y aura en ce domaine un effort à faire.

Par contre, la Pologne me semble être au tout premier rang en matière de coopératives scolaires et de self-government. Nous avons vu longuement M. Dabrowski, auteur d'un livre intitulé « les Coopératives d'Écoliers » (ouvrage que nous espérons voir traduit en français). Ce qui distingue, dit-il, les coopératives polonaises des coopératives françaises dont M. Profit est l'initiateur, c'est le fait qu'en France elles sont en marge de l'école, tandis qu'en Pologne elles font corps avec l'école même et servent principalement à la fourniture du matériel scolaire. Toutefois elles s'étendent bien au delà de cette base et se confondent avec les organisations complexes de self-government telles qu'on les

constate dans l'exemple que nous donnons ci-dessous du Lycée de Wilno : institution d'entraide financière en faveur des élèves dans le besoin, groupements de sport, groupements scientifiques, etc. Il y a environ 2.000 coopératives d'écoliers en Pologne et le mouvement continue à s'étendre, préparant des citoyens capables de comprendre le rôle de la coopération dans le ménage économique de l'Etat.

L'extension que prennent en Pologne l'orientation professionnelle et la psychotechnique est remarquable aussi. A bon droit on juge qu'aucun progrès ne saurait être estimé de façon objective si l'on ne procède à un examen au début et à la fin de chaque essai scolaire. L'Institut psychotechnique que nous avons visité nous a paru fort bien conçu. On nous y a montré les questionnaires à remplir, l'un par les professeurs et le médecin, l'autre par les parents. Ce dernier ne porte que sur des points n'exigeant aucun jugement de valeur afin de pouvoir être rempli aussi par les parents sans culture. On nous a montré également les tests d'intelligence, de raisonnements mathématiques, de raisonnements logiques, d'attention, etc. ; plusieurs appareils fort ingénieux décèlent les aptitudes pratiques et l'art de se tirer d'affaire dans des circonstances nouvelles. Nous attendons beaucoup de la psychotechnique, non tant pour l'éducation proprement dite que pour la sélection, le classement et l'orientation des élèves.

\* \*

Il nous resterait à parler des Universités. Les Universités officielles ne paraissent pas s'éloigner de la tradition européenne et font encore une place restreinte au travail personnel des étudiants. (Celles de Cracovie, de Varsovie et de Poznan ont des cours pédagogiques destinés avant tout aux professeurs de l'enseignement secondaire.) Mais l'Université libre a rompu avec cette façon de procéder et met en œuvre les énergies de ses élèves de la façon la plus brillante. Elle seule a organisé une Faculté des Sciences pédagogiques qui forme des travailleurs pour tous les degrés de l'enseignement et pour les œuvres de l'éducation péri- et post-scolaire. Voici à titre d'exemple le plan de travail du séminaire de Mme Radlinska à Lodz (où elle se rend deux jours par semaine, tout en assumant le rôle de directrice de l'école de service social à l'Université libre de Varsovie). A ce séminaire, on étudie l'enfant dans le quartier le plus pauvre de la ville : 1° sa naissance (statistiques de la mortalité, éducation des mères, eugénique) ; 2° le bébé (crèche, etc.) ; 3° l'école maternelle (statisti-

ques, conditions de vie de ceux qui ne vont pas à l'école, accidents, etc.) ; 4° l'enfant à la maison ; 5° l'aide aux écoliers ; 6° les heures de récréation ; 7° ce que pensent les enfants (vie morale et sociale d'après les données des bibliothèques enfantines) ; 8° activités post-scolaires (essai de statistiques sur le choix des professions) ; 9° a) le travail des enfants (interdit par la loi, mais pratiqué surtout dans les professions à domicile ; b) le travail de jeunes ouvriers de 15 à 18 ans (régulé par la loi) ; 10° enseignement post-scolaire obligatoire de 14 à 18 ans (pour ouvriers et apprentis) ; 11° l'école professionnelle (pourcentage des enfants adoptant la profession du père, etc.) ; 12° l'enfant d'ouvrier à l'école secondaire (gymnase, école normale) ; 13° l'enfant anormal (classes spéciales, résultats) ; 14° les jeunes délinquants ; 15° l'enfance abandonnée (œuvres, placements dans les familles surveillées, etc.).

Et puisque nous parlons de Mme Hélène Radlinska, signalons le fait qu'elle est l'une des fondatrices et jusqu'ici la présidente de la section polonaise de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, section qui compte dans son comité des représentants de toutes les grandes associations d'instituteurs et de professeurs secondaires. Beaucoup de membres de ce comité sont venus nous voir et nous consulter sur des questions variées. À côté de cette section, existe depuis 1927 le groupe — plutôt platonique jusqu'ici — fondé par M. Jean Hellmann du Ministère de l'Instruction publique ; Mme Strzelecka a aussi réuni quelques pionniers parmi les maîtres d'école désireux d'amorcer des réformes dans leur enseignement. Ces groupes pourraient jouer le rôle important de défricheurs d'idées. Il est essentiel de pouvoir se livrer à des études de psychologie et de pédagogie comparées et d'en apporter les résultats dans les journaux quotidiens, dans les revues pédagogiques et dans les livres. Il est important aussi de pouvoir faire, à bon escient, des essais dans des classes, d'en contrôler les résultats (par des tests et par la tenue générale des élèves et leur moral) et de les faire connaître.

\*  
\*\*

Faut-il conclure ? Je crois que ce serait trop tôt. La collaboration des parents est un phénomène magnifique, mais qui doit s'accompagner d'une éducation systématique des parents. Celle-ci est à peine amorcée. D'autre part, la préparation du maître futur est étroitement liée à celle du matériel éducatif. Pour préparer l'instituteur et le professeur futurs, il faut : 1° les sélectionner dès l'école

primaire en observant leur art d'enseigner à leurs camarades et leur esprit d'entraide ; 2° développer leurs aptitudes techniques, leur enseigner par la pratique des écoles normales le self-government et le travail manuel mis en relation avec l'ensemble des branches ; 3° développer leur caractère moral et leurs connaissances psychologiques, la psychologie génétique étant enseignée : a) dans ses principes, b) dans ses exemples empruntés à la vie de tous les jours. Par ailleurs, le matériel éducatif doit : 1° être bon marché ; 2° pouvoir être fabriqué avec des matières premières locales ; 3° porter surtout sur l'enseignement des métiers locaux ; 4° pouvoir être fait par les élèves ou les grands élèves, occasionnellement par les instituteurs ou institutrices ; 5° avoir une valeur éducative, c'est-à-dire perfectionnant l'habileté manuelle et l'habileté intellectuelle dans le sens de la différenciation et de la concentration ; 6° être par conséquent échelonné quant aux difficultés, l'acquis précédant servant à l'acquisition présente et future.

Beaucoup d'innovations sont amorcées en Pologne : la coéducation est admise dans les classes inférieures de plusieurs écoles expérimentales et sera continuée année après année ; la suppression des examens est amorcée en ce sens que d'ores et déjà pour la maturité les élèves peuvent choisir quatre branches sur sept et être dispensés des examens oraux si les examens écrits sont bons. En matière d'école unique, on tâtonne encore et l'on ne sortira de l'ère des tâtonnements que quand on aura affirmé nettement qu'à la suppression des distinctions appuyées sur les privilèges de la fortune des parents se substituera immédiatement une distinction fondée sur la différence des aptitudes et degrés de culture des élèves eux-mêmes. Faute de ceci, beaucoup de parents s'opposent à cela et l'on n'avance pas.

Nous avons déjà rendu hommage à la généreuse hospitalité de Mme Radlinska. Nous nous faisons un plaisir de remercier aussi M. Kielski à qui nous devons l'invitation adressée par le Ministère des Cultes et de l'Instruction publique. Il est un fidèle de nos congrès et a parlé, on s'en souvient, à Locarno et à Elsenur ; il en est de même de M. Zapolski que nous avons eu plaisir à retrouver à Varsovie. Mme Michalowska, ancienne directrice de l'École secondaire de Jeunes Filles Konopnicka (où les élèves ont fait de superbes peintures murales), actuellement inspectrice des écoles secondaires au Ministère de l'Instruction publique, et Mme Kownacka de la fédération polonaise des Femmes universitaires, ont droit aussi à notre reconnaissance pour avoir consacré

bien des heures à nous faire visiter des écoles, institutions et palais de Varsovie.

Membre fondateur du Bureau international d'Education de Genève, pays où se trouve la section nationale la plus nombreuse de notre Ligue internationale pour l'Education nouvelle, la Pologne prouve, comme je le disais au début de ces lignes, qu'elle ambitionne à vivre à plein rendement. Les Polonais souscrivent de gaîté de cœur au programme le plus vaste et le plus varié. Rien ne les effraie.

Ils ont choisi la bonne part. Tous ceux qui, à l'étranger, suivent des yeux leur ma-

gnifique effort vers l'émancipation et vers l'affermissement de leur avenir se sentent portés à leur aider. Ils peuvent faire bien peu de choses : ils peuvent toutefois leur ouvrir les portes de leurs bibliothèques et de leurs instituts, — mais non celles de la Science, puisque celle-ci ne connaît pas de frontière, — confiants que les pionniers, psychologues et pédagogues polonais sauront y trouver le pollen dont ils feront, dans la grande ruche en activité qu'est leur pays, le miel le plus pur destiné aux générations futures.

Ad. FERRIÈRE.

## Documents sur l'Education en Pologne

D<sup>r</sup> M. FALSKI, conseiller au Ministère des Cultes et de l'Instruction publique de la République polonaise : **L'Enseignement primaire dans la République polonaise** pendant l'année scolaire 1925-1926. Extrait de l'Introduction à la publication polonaise : « Les Ecoles primaires de la République polonaise pendant l'année scolaire 1925-1926 ». (Varsovie, Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, 1928, 1 vol. relié 17×24 cm. de 159 pp., avec 9 cartes.)

Ouvrage d'information générale. Après l'exposé des conditions extérieures de l'Instruction publique en Pologne : classification des écoles, édifices scolaires, corps enseignants, effectifs, nombre d'heures, etc., l'auteur compare le niveau des écoles primaires publiques en Pologne et en montre la répartition territoriale. Il est merveilleux de voir en combien peu de temps ce pays déchiré entre trois royaumes a su prendre en main l'organisation de ses ressources scolaires et mettre sur pied une école qui ne le cède en rien à celles d'autres pays plus anciens. Bien mieux : la possibilité de faire neuf et de ne pas s'attacher à des traditions périmées a permis à la Pologne d'accomplir une œuvre qui peut sur beaucoup de points servir de modèle aux autres pays.

\* \* \*

### Le Code du Tribunal d'Enfants au Foyer Israélite de Janusz Korczak à Varsovie

(Extraits)

#### Introduction.

Si quelqu'un a mal agi, pardonnons-lui, c'est le mieux ! S'il a fait le mal par ignorance, il le saura à présent ; s'il l'a fait par mégarde, dorénavant, il sera plus prudent. S'il agit mal maintenant, c'est qu'il lui est difficile de se contrôler actuellement, il se donnera plus de peine par la suite. S'il a suivi de mauvais conseils, il ne les écoutera plus.

Donc, si quelqu'un a mal agi, pardonnons-lui, et attendons qu'il se corrige, c'est la meilleure solution.

Le tribunal doit cependant défendre les silencieux et les timides contre les tapageurs et les que-

relleurs ; il doit protéger les faibles contre les chicanes des forts ; il doit protéger les travailleurs consciencieux contre les fainéants et les désordonnés. Le tribunal doit assurer l'ordre, car le désordre fait le plus grand tort aux gens silencieux, laborieux et bons.

Le tribunal n'est pas la justice même, mais il doit tendre vers la justice. Le tribunal n'est pas la vérité même, mais il désire la vérité.

Les juges peuvent se tromper. Les juges peuvent punir des actes qu'ils commettent eux-mêmes, ils peuvent déclarer mauvais ce qu'ils font eux-mêmes. Mais si un juge prononce consciemment une fausse sentence, c'est une honte !

#### Cas bénins.

Voici tout d'abord les cas qui peuvent se présenter au tribunal et dans lesquels le tribunal ne rend pas de jugement de culpabilité ou ne juge pas utile de prononcer une condamnation.

Le tribunal ne juge pas l'affaire (en vertu des paragraphes 1-9). Le tribunal remercie, exprime son regret, donne raison (par. 10-35). Le tribunal attribue la faute à la force majeure, aux circonstances, au hasard, à un autre, à plusieurs (par. 30-33). Le tribunal demande que l'on pardonne (par. 40-42). Le tribunal pardonne, car il ne constate pas de mauvaises intentions (par. 50-54). Le tribunal pardonne vu les circonstances atténuantes (par. 60-67). Le tribunal pardonne, car l'accusé est déjà suffisamment puni ou l'accusé regrette sa faute (par. 70-72). Le tribunal essaie de pardonner (par. 80-82). Acquiescement exceptionnel (par. 90-97).

#### Condamnations.

Le tribunal constate que l'accusé a réellement fait ce qu'on lui reproche. Le tribunal ne pardonne pas (par. 100). — Le tribunal constate que l'accusé n'a pas agi selon la justice (par. 200). — Le tribunal constate que l'accusé a mal agi (par. 300). — Le tribunal constate que l'accusé a très mal agi (par. 400). — Le tribunal constate que l'accusé a très mal agi (cas de récidive). La sentence sera publiée dans le journal de l'école (par. 500). — Le tribunal constate que l'accusé a très mal agi. La sentence doit être affichée au tableau

noir et publiée dans le journal (par. 600). — Le tribunal porte la même constatation et applique la même sentence qui, en plus, doit être communiquée à la famille (par. 700). — Le tribunal prive l'accusé pour une semaine de ses droits de citoyen. Il convoque la famille ; il publie la sentence dans le journal (par. 800). — Le tribunal cherche pour l'accusé un tuteur qui doit se présenter dans les trois jours. (L'accusé est renvoyé si personne ne se trouve pour l'aider à changer de conduite.) (par. 900). — Le tribunal renvoie l'accusé de la maison (par. 1000). (Pour prononcer le renvoi, on réunit le conseil et on vote. L'élève coupable ne peut être renvoyé sans l'assentiment de la majorité.)

\* \* \*

**Le travail par équipes à l'Ecole normale de jeunes filles Orzeszkowa à Varsovie, par Mme W. Dzierzbicka**

Le travail du corps enseignant en matière didactique a consisté à trouver des méthodes qui permettraient un plus haut degré d'indépendance de la part de l'élève, celle-ci apprenant à travailler par elle-même, empruntant ses connaissances aussi bien à la vie qu'à des livres. Depuis le départ des Russes, le collège, devenu institution publique, consacre dix jours par an à un travail indépendant de la part des élèves ; travail entièrement basé sur leur intérêt pour les branches qui ont fait l'objet de leur travail. (Cet usage antérieur s'est maintenu depuis que le collège a été tout à fait repris par l'Etat.) Le plus souvent les jeunes filles travaillent à des problèmes choisis par elles-mêmes, le rôle du corps enseignant se bornant à faciliter la recherche du matériel nécessaire pour leur travail, — ce qui nécessite de fréquentes visites à des musées, à des institutions publiques, à des écoles, etc., — et à aider les élèves dans l'élaboration de leurs travaux et dans la correction de ceux-ci.

Ces courtes périodes de travail indépendant ne sauraient toutefois suffire à résoudre les problèmes de la didactique en général ; aussi, durant l'année scolaire 1927-1928, le Conseil pédagogique a-t-il élaboré et soumis au Ministère de l'Instruction Publique un plan d'organisation de l'instruction à l'Ecole normale, basé sur les principes du Plan de Dalton, mais adapté aux besoins particuliers de l'école. Ce plan a été approuvé par le Ministère et on a commencé à l'appliquer dès le commencement de l'année suivante. Les sujets enseignés au collège sont groupés en trois catégories :

1° Ceux qui ne sont pas enseignés conformément au Plan de Dalton : pédagogie pratique, religion, langues étrangères, gymnastique, musique et chant ;

2° Ceux auxquels est appliqué le système du travail individuel, mais où des leçons se trouvent également données : polonais, mathématiques et dessin ;

3° Ceux enseignés exclusivement par le plan de Dalton : pédagogie théorique, histoire, géographie et sciences naturelles.

Même dans ce dernier cas, la période de travail individuel ne dure que trois semaines ; la quatrième semaine du mois est consacrée exclusive-

ment aux leçons. Durant cette semaine, les élèves développent avec leurs maîtres le travail des trois semaines précédentes et en établissent la synthèse ; on présente à la classe des rapports sur le travail accompli par les groupes particuliers et on prépare le travail des trois semaines suivantes. A l'occasion, les maîtres donnent une ou plusieurs conférences durant cette semaine-là. Le maître peut en outre, d'accord avec la directrice, donner quelques leçons durant la période consacrée au travail individuel s'il le juge nécessaire.

Les jeunes filles de première année sont initiées peu à peu au système de travail individuel ; celles de cinquième année ne travaillent individuellement que quatre fois par semaine, car elles consacrent une grande partie de leur temps au travail pratique.

Voici en quoi consiste le travail des professeurs :

1° Conférences avec des groupes d'élèves ;  
2° Correction des solutions proposées par écrit aux problèmes qui se sont posés durant les trois semaines de travail individuel ;

3° Observation des élèves et discussions avec elles dans les laboratoires et les ateliers de travail.

Ces laboratoires et ateliers sont abondamment fournis d'appareils, de livres, d'échantillons et de tableaux. La bibliothèque du collège contient près de sept mille ouvrages, plusieurs d'entre eux à quatre, six ou même dix exemplaires.

Le Conseil pédagogique considère l'organisation actuelle du travail scolaire comme un simple point de départ et juge essentiel d'élaborer un système tout à fait adapté à la psychologie polonaise et aux conditions de la Pologne.

\* \* \*

**L'orientation professionnelle en Pologne**

De Jadwiga Zawirska sur « L'Etat actuel de l'Orientation professionnelle et de la Psychotechnique en Pologne », dans *Le Service Social*, de Bruxelles, n° 10 d'octobre 1929.

A Varsovie, on peut compter aujourd'hui sept milieux différents, dans lesquels on cherche à appliquer la psychologie au choix de la profession et de l'avenir de la nouvelle génération.

1. La première institution polonaise qui avait pour but l'orientation professionnelle et les examens psychotechniques fut la Société du Patronage de la Jeunesse industrielle de la Ville de Varsovie.

Créé en 1915, le patronage protégea d'abord les familles des réservistes, mais bientôt il changea de caractère et, sous la direction de l'ingénieur W. Hausryld, devint le premier centre d'orientation professionnelle appuyé sur les études psychotechniques. Ayant pris contact avec les laboratoires de l'Europe occidentale, le premier institut psychotechnique à Varsovie s'est pourvu en peu de temps d'une série de tests, en partie importés de l'étranger et en partie préparés sur place. Le développement de l'orientation professionnelle ainsi que des examens psychotechniques progresse si rapidement qu'aujourd'hui l'institut dispose de 900 tests et appareils et d'une bibliothèque de plus de trois cents volumes.

Actuellement, la Société du Patronage est une organisation privée, mais subventionnée par l'Etat, ainsi que par la Municipalité de Varsovie, et di-

rige : 1° l'office pour l'orientation professionnelle et 2° l'Institut psychotechnique. L'examen des candidats se divise en cinq étapes : La première étape comprend la connaissance psychologique, ayant pour but l'information des conditions d'existence dans la vie privée, les inclinations et capacités individuelles ; 2° ensuite, l'examen médical établissant si le candidat est apte à exécuter des actions professionnelles déterminées ; 3° mensurations anthropologiques, comprenant une série de démonstrations sur l'état physique du candidat ; 4° examens psychotechniques comprenant deux divisions : 1) aptitudes intellectuelles ; 2) examen des fonctions motrices ainsi que de la sensibilité. C'est en se basant sur l'ensemble de tous ces examens et sur la connaissance des conditions économiques, 5° que l'on donne enfin communication des conseils professionnels. En travaillant sur le terrain de l'orientation professionnelle, on s'efforce d'organiser avec ces données un milieu cultivé qui, sous le rapport social, peut venir en aide aux jeunes gens qui travaillent, et rendre en même temps service aux employeurs. Dans l'année courante, on a pu placer dans des ateliers convenables 80 % des jeunes gens cherchant du travail. Le laboratoire psychotechnique du Patronage cherche à appliquer les meilleures méthodes étrangères, mais tâche en même temps de construire lui-même ses tests et appareils.

2. L'Institut psychotechnique de l'École des bâtiments et le laboratoire psychotechnique des chemins de fer polonais poursuivent des buts spéciaux.

Le premier sert à sélectionner les élèves de l'école technique et professionnelle de l'État. Ce laboratoire psychotechnique a prévu dans ses statuts : 1° la publication des travaux élaborés dans le domaine de la psychotechnique et de l'orientation professionnelle ; 2° les études expérimentales, concernant l'organisation du travail, ainsi que 3° l'apprentissage des personnes désirant se consacrer à la psychotechnique.

3. Le premier institut psychotechnique des chemins de fer fut ouvert en 1927. La psychotechnique fut introduite dans le Ministère des chemins de fer en vue de recruter un personnel donnant plus de sécurité aux voyageurs ainsi qu'au personnel lui-même. Le but poursuivi par ce laboratoire est celui-ci : l'exécution, de différentes expériences psychotechniques, ainsi que l'orientation professionnelle donnée aux jeunes gens qui se destinent au service des chemins de fer.

4. Outre ces trois centres il existe à Varsovie un laboratoire psychotechnique municipal, destiné à la jeunesse qui fréquente les écoles primaires.

5. En 1928 s'est constitué un cabinet psychotechnique et d'orientation professionnelle spécialement réservé aux Israélites.

6. Les aviateurs et la police de l'État ont admis tout dernièrement les examens psychotechniques pour l'acceptation de nouveaux candidats.

7. Dernièrement, déjà en 1929, on a ouvert, dans une école expérimentale primaire, un laboratoire psychotechnique et d'orientation professionnelle.

Un huitième centre d'orientation professionnelle existe, destiné aux jeunes filles qui fréquentent des écoles professionnelles.

Varsovie et d'autres villes de Pologne ont développé simultanément leur activité dans le domaine de l'orientation professionnelle et de la psychotechnique. L'un des premiers laboratoires de province est celui de Lodz, destiné aux examens des enfants normaux et anormaux des écoles primaires ; il sert en même temps pour le choix des candidats se présentant à l'École Normale d'instituteurs. En 1926 fut fondée la Société polonaise de Psychotechnique pour concentrer les efforts communs dans le domaine de la psychotechnique et de l'orientation professionnelle.

La première présidente de la Société fut Mme le professeur Dr J. Joteyko.

\*  
\*\*

### L'œuvre de Joséphine Joteyko en Pologne

Les *Archives Polonaises de Psychologie*, revue trimestrielle consacrée à la psychologie théorique et appliquée, et publiée par l'Association des Instituteurs polonais des Écoles primaires, a été fondée en 1926 par Mlle J. Joteyko, dont nous avons annoncé le décès survenu le 24 avril 1928. Coïncidence tragique, notre numéro d'avril 1928 contenait précisément un long article de Mlle Marguerite Evard sur la « Psychologie génétique dans ses rapports avec les thèses de l'École active », d'après une étude de Mlle Joteyko. Le numéro 2-4 du second volume des *Archives Polonaises de Psychologie*, portant les dates de 1927-1928, vient seulement de paraître. Il contient comme de juste une longue et intéressante biographie de Mlle Joteyko.

Celle-ci est née le 29 janvier 1866. Elle n'a fréquenté aucune école quelconque, mais a reçu à la maison une éducation primaire et secondaire très soignée, avec participation de professeurs éminents. En 1886, elle étudia à Genève et y obtint le baccalauréat en sciences naturelles ; puis elle travailla à la Faculté de Médecine de Bruxelles et termina ses études de médecine à Paris. Après avoir pratiqué à Paris comme médecin, elle se voua entièrement à la psychologie expérimentale, dès 1898, à l'Université de Bruxelles (Laboratoire Kasimir) et devint en 1902 physiologiste du Laboratoire d'Énergétique à l'Institut de Physiologie de Solvay. Pendant quatorze ans, elle enseigna à l'Université de Bruxelles la psychologie expérimentale, s'occupant plus particulièrement du développement de l'homme. Ceci devait la conduire aux problèmes de l'éducation et c'est ainsi qu'elle devint un des chefs du mouvement pédologique. Elle travailla à l'examen scientifique de l'enfant et de l'adolescent, posa les bases scientifiques d'une réforme de l'organisation scolaire et s'intéressa à l'éducation des instituteurs. Elle enseigna la pédologie aux écoles normales de Mons et Charleroi, tout en continuant son travail de psychologie pédagogique à Bruxelles. Dès 1909, elle organisa un séminaire pédologique d'été et, en 1912, une « Faculté internationale de Pédologie ». (En 1911, elle avait été secrétaire générale du premier congrès international de pédologie de Bruxelles.) Dans son discours d'inauguration de la Faculté internationale, elle donne de la pédologie la définition suivante :

« La pédologie est une science comme l'anthropologie, la biologie, la sociologie, etc., mais, puis-

que son application intéresse en premier lieu l'enseignement, cette science ne peut se développer que grâce à la collaboration constante des éducateurs et des savants. Elle demande l'intervention d'un grand nombre de personnes, et chacune d'elles y a son rôle. L'enseignement scientifique de la pédologie ne peut se confiner dans les limites des laboratoires et, s'il doit entrer dans la pratique scolaire, il exige la collaboration des autorités scolaires, des médecins, des instituteurs et des parents.

« La Faculté de Pédologie ne sera un instrument de lutte d'aucune espèce, même vis-à-vis de ceux qui pourraient nous être hostiles, par parti-pris ou par un esprit de concurrence mal comprise. C'est par un travail de synthèse, de reconstruction, par l'observation des règles strictes de la science et par l'amour d'un idéal humanitaire que nous affirmerons notre existence. »

Joséphine Joteyko vise avant tout à cultiver l'individualité, mais une « individualité respectueuse de la personnalité et de la dignité des autres, tendant... vers un perfectionnement sans trêve, et utilisant ses propres ressources pour la réalisation d'un idéal commun ».

De 1908 à 1914, Joséphine Joteyko dirige une revue trimestrielle intitulée : *La Revue Psychologique*, où elle a accueilli de nombreux et importants travaux de notre rédacteur en chef. Lorsque, au début de la guerre, elle dut quitter la Belgique, elle fut chargée d'un cours au Collège de France sur « la fatigue dans la fonction motrice », un des sujets qu'elle avait le plus étudiés.

Dès que sa patrie eut repris son rang parmi les grandes nations, en automne 1919, elle revint à Varsovie et, dès lors, son activité s'étendit aux domaines les plus divers en rapport avec la pédologie et la diffusion des tests. Elle contribua fortement à l'organisation actuelle de l'École en Pologne.

« C'est pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, écrit-elle, que l'instruction sous ses formes supérieures s'ouvre devant toute la nation et que nous voyons définitivement tomber les liens tenant à l'origine, l'état social, la situation de fortune et qu'apparaît tout puissant le triomphe de la valeur propre de l'homme. »

Ce principe est celui de l'école unique, mais elle y ajoute aussitôt l'idée d'une différenciation des écoles selon le type des élèves.

« Nous préconisons, écrit-elle, la création de divers types d'écoles moyennes d'instruction générale. Certains enfants ne peuvent en effet tirer profit de l'enseignement des lycées, à caractère théorique et abstrait, et se trouveraient mieux dans une institution où les méthodes seraient plus concrètes. En règle générale, tout individu doit être en mesure de s'instruire dans les écoles où il pourra acquérir le maximum d'instruction qui lui est accessible, d'où la nécessité d'écoles à types divers, en rapport avec les différentes individualités. »

Aussi, dans son travail, présente-t-elle avec clarté son système de sélection ; sélection très démocratique puisque créant pour chacun les conditions d'instruction et de développement qui lui conviennent le mieux.

« On peut même affirmer, écrit-elle aussi à propos de la formation des maîtres, que l'éduca-

tion et l'instruction données dans des buts pratiques (individuels et sociaux) sont un phénomène secondaire ; ce qui est primordial, dans la vocation pédagogique, c'est l'intérêt porté au processus du développement mental, c'est-à-dire le fait merveilleux de voir émerger, du chaos, des Formes, et il est donné à l'éducateur d'être le témoin de ces surprenantes transformations, d'y contribuer même dans une certaine mesure, et de déchiffrer des formes comme des figures dans une devinette. L'intuition psychologique est donc la faculté de saisir des « tous », elle est une vue d'ensemble du sujet. »

L'article biographique que nous résumons s'achève par quelques considérations que nous nous reprocherions de ne pas mettre sous les yeux de nos lecteurs :

« Le but de sa vie a été déterminé par son amour de la science de l'homme. Elle vit et agit ouvertement ; elle sert avec enthousiasme le but si clair qu'elle a devant elle. Elle asservit sa vie totale au travail, sa vie si modeste qu'on pourrait la dire spartiate ; elle ne veut pas perdre de temps à réfléchir sur sa vie, elle s'oublie elle-même ; prise entièrement par le travail, elle ne vit que pour la pensée et concentre sur elle toute son énergie. Et là, dans le pays de la pensée, elle vit abondamment, avec richesse ; c'est pour elle le pays de la création et de l'initiative.

« Ce qui la caractérise, c'est un calme singulier, une sérénité, une grande indulgence pour les autres et une force d'airain pour l'action et la pensée. Tout cela, cette sérénité et cette force, elle le puisait dans l'amour désintéressé de la science et de l'homme, amour qui fut le gouvernail de sa vie et la boussole de son travail.

« Elle aimait profondément la nature et l'art ; la musique était son besoin vital. Dans sa conversation et dans des phrases détachées, on pouvait sentir son impressionnabilité et toute la profondeur de son sentiment de l'art et de sa force innée et élémentaire.

« D'une simplicité et d'une facilité étonnante avec son entourage, bienveillante et sereine, d'une jeunesse d'impressions surprenante, elle était dans toute collaboration cet élément lumineux qui allume l'enthousiasme pour penser et agir, qui apporte la foi en la réalisation des idées et donne la confiance en soi-même et en nos efforts. Aussi Joséphine Joteyko fut-elle non seulement une grande savante et une grande citoyenne, mais, indépendamment de ses travaux scientifiques et d'organisation, grâce à son attitude vis-à-vis de l'homme et de la vie, elle fut une Grande Educatrice. »

\*  
\*\*

HENRI ROWID : *Psychologie pédagogique* (en polonais, 2<sup>e</sup> édition, révisée et augmentée, 1930).

L'étude de l'éminent pédagogue polonais présente des informations presque complètes sur les principaux problèmes de la psychopédagogie moderne. Quoique l'auteur ne se propose que de donner un « manuel pour servir à la jeunesse qui se prépare à la carrière pédagogique », son livre a en réalité une grande importance pour tous ceux qui désirent acquérir des notions exactes dans le domaine de la psychopédagogie. La



richesse des données qu'il présente et la manière de les traiter en font un manuel réellement précieux.

L'auteur de « L'École créatrice » étudie et discute les problèmes de la psycho-pédagogie conformément aux exigences modernes. Il présente son sujet avec une grande aisance, dépourvue de tout caractère pédant ou dogmatique. Évitant les formules et les définitions rigides, faciles à mémoriser mécaniquement, il s'efforce surtout d'éveiller l'intérêt de ses lecteurs et les incite à un travail indépendant et créateur.

La valeur de ce livre ne gît pas dans des thèses

inattaquables, mais surtout dans la quantité de problèmes qu'il soulève, d'hypothèses et de théories qu'il présente. Suivant assidument le mouvement psychologique et pédagogique moderne, l'auteur s'inspire des sources les plus autorisées et offre ainsi à ses lecteurs d'une manière brève, claire et fidèle les informations les plus exactes. Le livre de M. Rowid présente une valeur égale pour ceux qui étudient la psychologie pédagogique sous la direction de professeurs spécialistes, que pour les autodidactes dans ce domaine.

M. S.

## L'opinion publique se réveille : La lutte contre le surmenage

(Une promenade à travers les journaux et revues)

*Surmenage ou malmenage ? C'est tout un. Il y surmenage parce que malmenage. Disons mieux : parce que l'école ne respecte pas les lois de la psychologie de l'enfant — pas plus que celles de la physiologie, d'ailleurs. — L'école ? Précisons : les maîtres font ce qu'ils peuvent, mais il y a le règlement. Le règlement fait ce qu'il peut (la loi Lapie contient des instructions excellentes), mais il y a la tradition. La tradition de la « pédagogie française » est admirable : Paul Lapie, M. Jean Vidal, M. Bessaige ne déclarent-ils pas, à juste titre, que l'éducation dite nouvelle est la simple expression d'une tradition qui remonte à Montaigne et à Pascal ? Mais il y a tradition et tradition : celle qui s'exprime par les mots hantise des examens, mémorisation en surface, renoncement à l'effort de creuser en profondeur, celle-là, la plus répandue, la plus apparente, est damnable. Elle est la cause de l'émasculature des énergies, de l'aveilissement de la race. Dans l'histoire, les Français ont été les premiers à faire les grandes inventions, les derniers à les appliquer. Il en sera de même en matière d'éducation nouvelle. On ne l'a pas encore comprise — le grand « On », l'opinion publique anonyme et irresponsable. — Le jour où on l'aura comprise, la France l'incorporera en des institutions et une pratique plus parfaites que partout ailleurs. Nous en avons la conviction. Ce jour approche. L'ère nouvelle, comme une aube, poind. L'opinion publique se réveille. La lutte contre le surmenage en est un des premiers symptômes.*

(Réd.)

### La presse quotidienne s'en occupe

Il est excellent que la grande presse s'occupe de questions scolaires. Pourquoi s'occupe-t-elle de potins quotidiens, de haute politique, de questions économiques et financières et néglige-t-elle presque entièrement la question la plus vitale pour le bien-être de chaque nation et du monde entier : l'éducation de la jeunesse ?

Signalons une exception qui est tout à l'hon-

neur du journal « Le Petit Parisien ». Les 2, 3 et 5 juillet, il a ouvert ses colonnes, en première page, à un article d'Andrée Viollis laquelle, après avoir aiguisé sa meilleure plume, est allée voir quelques personnalités dirigeantes appartenant au monde de l'hygiène et de l'éducation. Le Dr Lesage, membre de l'Académie de médecine, et médecin du lycée Louis-le-Grand est un des membres de la commission d'Enquête contre le surmenage scolaire instituée au Ministère de l'Instruction publique (nous rappelons que cette commission a pour président le Ministre de l'Instruction publique, pour vice-présidents, MM. Victor Bérard et Cazals et compte parmi ses membres MM. Léon Bérard, sénateur, Vial, directeur de l'Enseignement secondaire, Rosset, directeur de l'Enseignement primaire, Charléty, recteur de l'Académie de Paris, Hunziker, président de la Fédération des associations de parents d'élèves, etc.).

On devine qu'en sa qualité de médecin, le Dr Lesage a été sévère pour le régime scolaire actuel ; l'Académie de Médecine, dit-il, propose un « horaire scolaire établi suivant l'âge de l'enfant et les nécessités d'une vie bien équilibrée. Le voici : le nombre d'heures consacré au travail en classe, à l'étude ou à la maison doit être au maximum de : 2 heures pour les enfants de 6 à 7 ans ; 3 heures pour les enfants de 8 à 9 ans ; 4 heures pour les enfants de 10 à 11 ans ; 5 heures pour les enfants de 12 à 14 ans ; 6 heures pour les enfants de 15 ans ; 7 à 8 heures à partir de 16 ans... enfin, si, comme nous l'espérons, les programmes et les horaires sont remaniés suivant nos indications, nous jugeons que dans la commission chargée de ces réformes, il serait bon de réserver des places aux délégués de parents d'élèves et à des médecins spécialistes de l'enfance et de l'adolescence. »

Puis, Mme Andrée Viollis est allée trouver M. Rosset, directeur de l'Enseignement primaire. Celui-ci s'est défendu contre l'accusation des médecins et du public. Il n'y a pas, déclare-t-il, de surmenage à l'école primaire. « Aux premiers signes de fatigue des élèves, le maître peut aban-

donner le sujet traité, passer à un autre ou même accorder un instant de repos. Songez en outre que sur 37.888 écoles françaises, 24.884 sont mixtes... pendant qu'une partie des enfants écoute, les autres écrivent ou se reposent. Point d'attention forcée, ni de tension d'esprit. Les devoirs d'ailleurs n'existent que pour les classes élevées et se font toujours à l'école, oui, même à Paris.

— Et dans les écoles primaires supérieures ?

— Là, évidemment, le surmenage est plus à craindre ;... à partir de la troisième année qui se termine par un concours où chacun veut être bien classé, il est évident que les enfants sont un peu surmenés, aussi la plupart des recteurs — moi-même quand j'étais à Dijon — se font-ils remettre chaque mois les poids des élèves. A peine constatent-ils un fléchissement : « Attention, orientez-les au maître, freinez ! » Sans cesse, nous donnons aux examinateurs des conseils d'indulgence, aux instituteurs des conseils de modération : « Pas trop d'érudition, répétons-nous, peu importe le nombre des connaissances, pourvu que l'enfant apprenne à apprendre, garde ensuite le goût des lectures et de l'étude. »

M. Vial, directeur de l'enseignement secondaire, ancien sergent au début de la guerre, rejette sur les parents et sur la vie moderne l'accusation de provoquer le surmenage. « Les enfants — est-ce un bien ? — partagent beaucoup plus qu'autrefois l'existence des grandes personnes, sont entraînés dans leur orbite. Or, nous sommes tous des surmenés.

— Les programmes pourtant sont, dit-on, encyclopédiques ?

— Les programmes ! s'écrie M. Vial avec vivacité, mais ils n'ont qu'une valeur indicative ! Aux professeurs de les interpréter, d'éliminer ce qui leur semble superflu. En histoire, par exemple, on peut enseigner la même période en 15 jours ou en six mois. »

M. Vial reconnaît toutefois que dans les hautes classes le surmenage est presque impossible à éviter. « Nous avons les concours d'entrée aux grandes écoles : polytechnique, Saint-Cyr, dont les programmes sont très chargés et qu'il faut préparer plusieurs années d'avance ; vous n'empêchez jamais les candidats à ces écoles de travailler à l'excès pour arriver en tête. C'est une ambition non seulement nécessaire, mais légitime. » On devine cependant que M. Vial n'en veut pas à la santé de la jeunesse. Son unique souci, il le déclare lui-même, est « de conserver intacte cette culture intellectuelle qui fut toujours dans le génie de la France et fit son prestige à travers le monde ».

La dernière visite de Mme Andrée Viollis fut à M. Henry-Paté, sous-secrétaire d'Etat à l'Education physique. Comme on le devine sans autre, ce fonctionnaire tire la corde de son côté. Mais point trop. Il voudrait, après Rabelais, Montaigne, Rousseau et tant d'autres, l'égalité des deux enseignements physique et intellectuel. Montaigne charge l'âme et ne la nourrit point. Montaigne ne disait-il pas des études excessives « qu'elles ne font que nuire à l'esprit » ? « L'enfant bien portant a l'esprit aussi vif que son regard. Il apprend et retient plus facilement. » On obtiendra tout par la santé, tout,

même la supériorité intellectuelle. « J'ai le désir, j'ai la volonté de doter toutes les écoles de France de terrains où des jeux seront organisés et où les élèves pourront, pendant les récréations et même en dehors d'elles, venir s'entraîner et se fortifier. Pour certains lycées de Paris manquant d'espace, il est question d'édifier sur les toits des terrasses où les enfants prendront leurs récréations en plein ciel. Sur ces points divers, je pense avoir pour moi l'adhésion des familles. »

*Et si le toit te pèse, ouvre-le vers l'espace*

*Pour que l'âme du ciel entre dans ta maison,*  
a dit le poète.

### L'absurdité du régime actuel

La « Revue de l'Enseignement » du 7 avril 1929, publie sous le titre : « Le surmenage scolaire », un rapport très documenté de Mme Reynier, présenté aux Etats généraux du féminisme.

« De toutes parts, écrit-elle, mêmes constatations et mêmes conclusions. L'école favorise les maladies : il sort de l'école plus d'enfants malades qu'il n'en rentre. L'école retarde l'évolution physique de l'enfant. Les accidents dus au surmenage scolaire vont croissant : les cas de névropathie, de dyspepsie, de neurasthénie et de tuberculose s'étendent de plus en plus. On ne s'en étonne pas quand on pense qu'en temps normal, c'est-à-dire lorsqu'il ne veille pas pour préparer des examens, un lycéen, interne à Paris, est cinq jours par semaine au régime de 11 heures de classes et d'études pour 2 h. 1/4 de récréation. Quant aux élèves des écoles primaires, ils ont six heures de classe quotidiennes, sans compter les études, et cela dès l'âge de 6 ans. Quel est l'adulte de bon sens osant soutenir que nos enfants ont le régime qui convient à la période de croissance physiologique déjà fatigante en elle-même.

« Nos enfants ont trop d'heures de classes et d'études.

« Ils passent ces heures dans de mauvaises conditions, immobiles sur des sièges et devant des tables trop rarement à leur taille, ils sont trop nombreux dans des locaux souvent insuffisamment ventilés et éclairés, etc...

« Ils n'ont pas assez d'heures de sommeil, d'activité physique, et de travail libre (plus indispensable encore au véritable développement, à l'épanouissement complet de l'être que le travail imposé.)

« Ils sont victimes d'un traitement aussi anti-scientifique que possible car, au lieu de déterminer d'abord, aux différents âges, la dose de travail intellectuel qu'un enfant peut supporter et de subordonner les programmes et les horaires à cette possibilité, on met proprement la charrue avant les bœufs, en établissant d'abord programmes et horaires qu'on bourre de plus en plus.

« On ne tient aucun compte des différences individuelles ni de l'âge mental des écoliers ; le groupement des élèves ne s'effectue que d'après l'âge chronologique ; on compose ainsi des classes arbitraires où l'enseignement est donné empiriquement pour un élève idéal qui généralement n'existe pas : les forts s'impatientent, les fai-

bles se découragent, les retardés s'enlisent ; gaspillage de temps, gaspillage d'efforts, gaspillage des dons.

« Les méthodes ne tiennent pas assez compte des données de la psychologie infantine : on fatigue l'esprit de l'enfant en l'éparpillant ; les divers enseignements sont donnés indépendamment les uns des autres, alors qu'ils devraient se pénétrer, se compléter, s'enrichir. L'enfant se fatigue à essayer de retenir séparément nombre de choses qu'il oublie fatalement, alors qu'en s'enchaînant, les connaissances se fixeraient solidement et sans efforts dans son esprit et qu'il découvrirait tout l'intérêt du travail qu'on lui demande. »

Les femmes peuvent remédier à cet état par une action coordonnée et persévérante :

« Nous pouvons beaucoup en tant que mères, en tant qu'éducatrices, en tant que médecins, et même en tant que femmes tout court.

« 1° En tant que mères : nous pouvons éviter toutes les erreurs qui ajoutent au surmenage scolaire. Nous pouvons et nous devons accorder à nos enfants le temps de sommeil nécessaire à leur âge... Nous pouvons et nous devons interdire le travail après les repas, les sorties le soir, le cinéma trop fréquent, les visites et les courses qui fatiguent et énervent les enfants.

« Nous pouvons et nous devons organiser la vie familiale pour que les enfants et les adultes ne se gênent pas, ne s'irritent pas, ne s'énervent pas réciproquement.

« Nous pouvons et nous devons laisser le plus possible la paix à nos enfants pour qu'ils se délassent à leur guise et s'occupent selon leurs goûts.

« Nous devons soigneusement nous garder de les exciter à l'occasion des compositions, des classements, des prix, des examens. Un enfant normal, qu'on n'épuise pas à vouloir transformer en jeune prodige en lui faisant brûler les étapes, arrive tout naturellement à ses examens sans avoir besoin de bourrage, ni de surmenage.

« Bref, nous devons laisser de côté la sotte vanité et ne pas sacrifier les fruits solides à la précocité des fleurs qui passent.

« 2°. En tant qu'éducatrices : ...nous pouvons répandre les méthodes actives, celles qui tiennent compte des besoins physiologiques de l'enfant et de ses intérêts intellectuels.

« 3°. En tant que médecins : ...répéter que la santé de l'enfant prime tout.

« 4°. Enfin en tant que femmes, ...nous pouvons créer un mouvant d'opinion toujours plus actif... Nous entendons les voix s'élever de toutes parts, il ne faut plus que réunir ces voix et mettre en mouvement les bonnes volontés. »

### En Suisse aussi

Sous ce titre : « L'Éducation intégrale et le surmenage scolaire », M. F. Voillat de Porrentruy développe dans *L'École bernoise* (n° 16, juillet 1929), des idées très judicieuses.

En épigraphe, l'auteur cite ce mot de Georges Hébert : « L'école ne doit pas être une fabrique de cerveaux à pattes. »

*L'éducation intégrale*, c'est l'éducation même, au sens large et fort du mot, l'éducation complète, physique, intellectuelle et morale ; c'est-à-dire l'application d'un système pédagogique qui respecte l'unité de l'être vivant, la fortifie au lieu de la dissoudre et la désagrèger par des analyses arbitraires.

L'ébauche, puis l'érection en doctrine irrécusable d'une pédagogie nouvelle adaptée à notre civilisation, nous a déjà valu des modifications et des réformes qui, pour ne pas être entièrement satisfaisantes, n'en sont pas moins fort appréciables. L'argumentation des médecins, discutant la question d'un point de vue physiologique et hygiénique, jointe à une documentation d'autre nature, et non moins importante des éducateurs, constituent un réquisitoire tellement démonstratif et d'une si grande valeur intrinsèque, qu'il laisse entrevoir comme prochaine une solution paraissant devoir marquer la faillite irrémédiable de l'éducation traditionnelle et routinière actuelle.

La crise nouvelle violemment dénoncée fera date dans l'histoire de la pédagogie en raison de l'attente universelle qui s'élabore sur une conception nettement définie des fins générales de l'éducation et du progrès humain.

C'est une vérité, lisons-nous sous la signature du Dr Bouquet, qui n'a pas besoin de démonstration que l'âge des premières études, celui qui va de 8 à 12 ans, ou à peu près, constitue, dans la vie de l'être humain, une période d'importance majeure. Il s'y fait une double croissance physique et intellectuelle, qui demande les plus grands ménagements, et les fautes qu'on y peut commettre retentiront facilement sur le reste de l'existence.

Le Professeur Grasset n'a-t-il pas trouvé le mot juste lorsqu'il faisait remarquer que, seuls, certains sujets sont, dès le jeune âge, susceptibles de se surmener, et que de tels sujets se surmenent non pas tant à cause de la quantité de travail exigé d'eux qu'en raison de leurs tares mentales. Ces surmenés, confirme le Dr Chavigny, sont pour ainsi dire toujours des dégénérés, des déséquilibrés, des héréditaires.

### Les résultats : l'école crée des enfants instables

Le Dr G. PAUL-BONCOUR publie, dans *La Revue de l'Enfance* de septembre 1928, un article intitulé « Une anomalie caractérielle : l'instabilité », dont nous détachons ce qui suit :

« Il n'est pas rare par exemple de rencontrer un éducateur ou un médecin, considéré comme bien au courant de la question des anormaux et plaidant volontiers leur cause, qui ne parlent que des insuffisants mentaux (débiles ou arriérés). Ils ignorent ou semblent ignorer :

1° Que l'arriération n'est pas la forme unique d'anomalie mentale et qu'il existe de nombreux sujets atteints d'une anomalie du caractère.

2° Que l'arriéré pur (c'est-à-dire sans adjonction de troubles caractériels) est plus rare que l'arriéré souffrant aussi de défauts du caractère. Donc majorité d'instables (70 sur 100).

L'instable est atteint d'un déséquilibre général : sa tare se manifeste par de l'inattention, de la

turbulence, de la mobilité physique ; l'émotivité est désordonnée. Incapable de se dominer, l'instable ne résiste pas à ses désirs, à ses impulsions, aux émotions que surmonte un enfant équilibré. — Punir un instable est une maladresse : l'enfant est encore plus excité par les punitions, par les remontrances, et l'instabilité en est considérablement accrue.

En général l'instable n'est pas méchant : il fait des promesses, mais il est incapable de les tenir. Il demande pardon de ses fautes : mais à la première occasion il recommence. Il a de l'affection pour les siens, pour ses amis : il n'est pas insociable ; il est difficile à vivre et fatigant. — L'instabilité n'est que de l'excitabilité psychomotrice : or, cet état est souvent majoré par des états pathologiques même légers, par des fautes d'hygiène. — Un instable se montre beaucoup plus calme et presque normal après une cure appropriée. »

### Et des enfants difficiles

*L'Éducation Familiale*, n° 4, avril 1929, donne un compte-rendu de la conférence de M. Rouvroy dont nous avons parlé. (n° 46, avril, p. 62).

« Les ligues suisses *Pro Familia* et *Association suisse en faveur des anormaux*, MM. le Directeur P. Bovet et le Professeur Alice Descœndres de l'Institut J. J. Rousseau, (Institut des Sciences de l'Éducation et Bureau international d'Éducation) de Genève, ont fait appel, en février dernier, à M. M. Rouvroy, Directeur de la Station Centrale d'Observation et des Établissements spéciaux de Moll-Huttes et professeur de *Psychiatrie pédagogique*, aux Instituts supérieurs de Pédagogie de Bruxelles.

« L'enfant difficile, a déclaré M. Rouvroy, est du même triptyque que l'enfant anormal et l'enfant délinquant... Pour le connaître à fond et le rééduquer, il faut autre chose que des médecins et des pédagogues allant de temps en temps par couples qu'on appelle à tort *médico-pédagogiques* : il ne s'agit souvent que de la rencontre momentanée de deux praticiens qui ne se parlent guère, parce qu'ils ignorent tous deux la langue qui les devrait faire s'entendre, soit la langue psychologique...

« Il y a à observer à fond dans toutes leurs extériorisations ces enfants à expressions mentales et affectives réduites ou déviées et à trouver celui de leurs gestes auquel il faut répondre pour émouvoir celle des affectivités profondes d'où est monté ce geste...

« L'enfant difficile ne peut rester dans l'abandon où le laissent les médecins, et les pédagogues qu'on a gravés de petites méthodologies où la matière à débiter est tout et les enfants pas grand chose.

### L'émotion gagne du terrain

M. Paul Hunziker, président de la Fédération des Associations de Parents d'Élèves des Lycées et Collèges, traitant de « La Question du Surmenage Scolaire » (*Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> décembre 1929 et 1<sup>er</sup> janvier 1930) présente, lui aussi, au grand public, un tableau du mal actuel et propose d'excellents remèdes. Il débute par un

historique. Il rappelle l'opinion de la Commission nommée le 2 juillet 1929, à la suite du rapport du Dr Lesage, par l'Académie de médecine : « La vie au ralenti, en vase clos et en incertitude, atrophie l'organisme... » N'est-ce pas affirmer la nécessité de l'École active ? Le gouvernement, de son côté, a fait voter, par la loi du 20 juillet 1928, des crédits pour organiser l'enseignement physique. Puisse-t-on s'inspirer à l'Université de l'ouvrage de M. J. Gotteland, agrégé, directeur général de l'Instruction publique au Maroc : « Pour l'Éducation intégrale » ; ce dernier souligne bien la valeur de l'éducation physique pour la culture du caractère. Dans son rapport à la Commission de l'Éducation du Redressement français, M. Gallatie, parlant de l'étudiant actuel, écrit : « Il n'a pas la curiosité ni la force du travail personnel : il y a chez lui une passivité inquiétante qu'il serait fâcheux d'aggraver. »

Le groupe régional parisien de l'Union nationale des membres de l'enseignement public, réunissant des professeurs des trois ordres d'enseignement, proposait en janvier et mars 1929 de « concentrer l'attention des élèves sur deux matières principalement chaque trimestre ; faire apprendre moins de choses, mais étudier en profondeur ». Excellente idée !

« J'ai pris contact, écrit M. P. Hunziker lui-même, avec les représentants les plus éminents de la magistrature, de l'armée, de la grande industrie, de l'armement maritime, du haut commerce. Tous sont unanimes, et demandent que l'on suive avant tout chez les jeunes gens les qualités actives : observation, jugement, initiative, décision, persévérance, volonté. » Hélas, « c'est chez le peuple dont des siècles de culture raffinée ont lentement formé l'esprit, que tendent à disparaître, avec le goût de la vie et de l'action, la vigueur de la personnalité morale et jusqu'aux qualités sans lesquelles aucune culture n'est possible : la spontanéité et la réflexion » !

Les remèdes ? Tout d'abord la réduction des programmes ; puis une réforme des examens : « L'examen, moyen de contrôle, est devenu le but de l'étude qui y perd toute sa valeur » ; puis encore, l'éducation des parents. En 1928 on a fondé à Paris une École des parents : qui s'en douterait ? C'est à peine si quelques journaux parlent d'éducation : *l'Œuvre*, *l'Ami du Peuple*, *les Nouvelles littéraires*. Comment, dès lors, atteindre le public. La formation des professeurs importe aussi. A la séance du 9 juillet 1928 du Comité National d'études, M. Le Roy, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, déclarait : « Il y a dans notre enseignement secondaire une tendance trop marquée à donner un enseignement trop savant. » Il faut mettre en rapport l'Université et la vie, y faire entrer les préoccupations actuelles. Ici, M. Paul Hunziker — et nous l'en remercions — cite notre revue (qu'il donne comme l'organe du groupe français d'éducation nouvelle) : « C'est une joie de lire sous la plume de Mlle Carroi, professeur au lycée de jeunes filles de Tunis dans un admirable article plein de foi et de lucide compréhension du rôle de l'éducatrice, de quelle manière elle a fait faire à ses élèves le travail de composition par équipes. » Faire entrer la vie à l'école ! Voilà la

solution, la synthèse de toutes les solutions. Il faut rendre l'enfant actif, il faut — dirons-nous — instaurer l'École active. Ce ne sera possible que le jour où l'on partira des besoins de l'enfance et où tout l'enseignement consistera à satisfaire son appétit de savoir, de croître en intelligence, de gagner sa vie, d'être un homme, de jouer un rôle, de rendre service, d'être estimé pour ce qu'il vaut. Prendre pour point de départ les besoins les plus hauts de l'enfant, c'est embrasser tout le champ légitime des efforts, du travail ardu, de l'apprentissage des techniques nécessaires à la vie — au pas de chacun et selon les possibilités de chacun. Chaque être « centré » en lui-même deviendra ainsi le meilleur rouage de la Société et la Société s'en trouvera équilibrée comme une montre qui fonctionne bien.

### Le corps enseignant émet des vœux

Dans le n° 96 du *Bulletin du Syndicat national des Institutrices et Instituteurs publics de France et des Colonies*, M. L. BOULANGER consacre un article au « Surmenage scolaire ». M. Boulanger rappelle d'abord le vœu du Conseil départemental de la Drôme :

« Le C.D. de la Drôme, réuni le 22 décembre 1928, sous la présidence du Préfet,

« Considérant que de nombreux parents d'élèves fréquentant les classes du C.E.P. et du C.S. et les établissements d'enseignement supérieur se plaignent du travail excessif imposé à leurs enfants après les heures de classe ;

« Considérant qu'un tel surmenage est préjudiciable à la santé physique des enfants et ne peut que fausser leur intelligence et les rebuter des études ;

« Considérant, d'autre part, que les exigences des programmes et surtout le niveau des divers examens poussent les maîtres à imposer malgré eux, cet excès de travail à leurs élèves ;

« Demande à M. le Ministre de l'Instruction publique, ainsi que l'ont fait à différentes reprises diverses sommités médicales, les organisations professionnelles des maîtres de l'enseignement, certaines associations d'anciens élèves et de pères de famille et la plupart de journaux pédagogiques, de bien vouloir donner des instructions en vue d'un allègement effectif des programmes d'enseignement et d'un choix plus approprié des épreuves données dans les examens ;

« Et émet le vœu que les maîtres et maîtresses d'un même établissement dressent de concert un tableau de répartition des leçons et des devoirs du soir permettant aux élèves de prendre les récréations et le repos nécessaires à leur santé. »

L'auteur cite ensuite les vœux exprimés par les médecins-inspecteurs des Ecoles de la Ville de Paris, le 31 octobre dernier :

« 1° Le nombre d'heures de travail intellectuel sera en rapport avec l'âge de l'enfant ;

« 2° Les classes auront lieu le plus habituellement dans la matinée, l'après-midi étant autant que possible réservé à la culture physique (gymnastique, jeux de plein air, promenades, visites de musée, d'atelier, d'usine, exercices de chant, travaux manuels, bains-douches, natation, etc...) ;

« 3° Les programmes seront allégés et déchargés de tout ce qui les encombre ;

« 4° Il importe que des représentants des médecins-inspecteurs des écoles chargés de surveiller la santé des écoliers, fassent partie des commissions chargées de l'élaboration des programmes ;

« 5° Des terrains de jeux seront installés dans les parcs et sur les emplacements des fortifications ;

« 6° La scolarité sera prolongée jusqu'à 14 ans. »

Et M. Boulanger ajoute : « Le mal existe, un peu partout, peut-être après tout par défaut de réaction du personnel, mais surtout parce que la surcharge des programmes, la course aux diplômes faussent le véritable rôle éducatif de l'école populaire. Les leçons n'y devraient plus être, — comme le soulignait justement Alice Jouenne, dans un article du *Peuple*, « une obligation ennuyeuse pour le maître ou l'élève, mais elles devraient s'adapter aux forces de l'enfant ». Lorsqu'on voit, par exemple, des élèves de 6 ans astreints à quatre heures consécutives d'enseignement, — on se demande quel fruit peuvent tirer maîtres et enfants d'un plan d'études en aussi formelle opposition avec les besoins naturels de l'organisme.

« Ne détruisons pas, en voulant trop gagner, toutes les richesses que nous perdons ainsi, et rendons l'enfance heureuse, entre le foyer et l'école, à l'école même et, au-delà, par l'attrait que laissera notre enseignement en développant vraiment le désir d'apprendre. »

### Les remèdes. Il n'y en a qu'un : l'hygiène

« La plus belle école de France », tel est le titre d'un article signé E. O., dans le *Manuel Général de l'Instruction Primaire*, du 22 juin 1929 :

Suresnes a édifié des palais, l'un d'eux est comme un temple moderne de l'éducation populaire. Comme dans un temple, la pierre y parle à l'esprit. Le groupe Voltaire abrite une école primaire supérieure et une école technique, une école de garçons et une école de filles, une école maternelle, soit un millier d'enfants. Il couvre 12.000 mètres dont 5.600 sont libres pour les cours, le stade, les parterres. On y baigne dans l'air et dans la lumière, au bord du plateau qui domine la Seine...

Les inspireurs et les créateurs de cette grande cité des enfants ont couru l'Europe pour voir ce que l'art et la science moderne avaient imaginé pour le bien-être des écoliers. Ils en ont rapporté une moisson d'idées et de trouvailles qu'ils ont pétries dans leurs larges conceptions. Partout la lumière entre à flots. Le mur des classes, que le soleil éclaire pendant les deux tiers de la journée, ouvre vers lui de vastes fenêtres où des châssis à guillotine permettent de régler à toute hauteur l'admission de l'air pur ; des ventouses en assurent la circulation continue. Le sol des classes est un linoléum entretenu à l'encastique et recouvrant une couche de liège aggloméré. Les murs et les cloisons ont un haut revêtement en « incrusta lavable », gris dans les classes, rouge dans les couloirs et les escaliers. Dans les larges couloirs, chauffés comme les classes, sont installés

des vestiaires métalliques à claire-voie où les vêtements s'aèrent et séchent. De vastes préaux fermés et chauffés permettent aux enfants de prendre, pendant la mauvaise saison, de vraies récréations. On a installé partout des lavabos. Pour former les écoliers et les écolières aux habitudes de l'hydrothérapie, on a construit une belle piscine de 140 m<sup>2</sup> où l'eau est renouvelée chaque jour par quart et intégralement à la fin de chaque semaine. Tout auprès, 40 cabines de douches : les élèves s'y nettoient de toute souillure avant d'aller se jeter dans la belle eau claire du bassin. Cette piscine est une audacieuse construction qui fait l'admiration des connaisseurs : c'est une monstrueuse vasque que soutient une forêt de puissants piliers en ciment, jouant eux-mêmes sur des galets dans le sous-sol où ils s'enfoncent ; près de là, est l'usine où se fabrique la chaleur. Elle est nette et brillante comme la salle des machines d'une station hydro-électrique ; toutes les manipulations y sont mécaniques. De là partent d'impressionnantes lignes de tuyaux qui montent vers la lumière pour porter dans les coins les plus reculés de la vaste construction la joie avec la chaleur. En toute saison, les enfants sont enveloppés d'air pur, d'air tiède et de lumière.

On a tout fait pour mettre partout sous leurs yeux le spectacle de la beauté simple. La nudité de leurs classes est habillée de teintes claires et douces ; d'élégants panneaux sont réservés aux gravures.

Il n'est pas un détail sur lequel ne soit posé le goût délicat et l'attention intelligente d'un esprit. Et sur les murs de ce temple scolaire, on a gravé des hymnes à l'enfance.

Dans le vestibule de chaque école se dresse sur le mur, impérieusement, la Déclaration des Droits de l'Enfant, telle que l'a approuvée la Société des Nations, dans sa séance du 19 septembre 1924.

— Bravo ! Paris et Vienne rivalisent. Qui l'emportera ? Une question pourtant se pose à notre esprit : un palais scolaire, c'est parfait ; mais les méthodes pédagogiques qu'on y emploie le sont-elles aussi ?

### La santé par la respiration

De *L'EDUCATION EN PLEIN AIR*, n° 17, juillet-octobre 1929 :

Commentaires sur « L'Education physique dans un Préventorium scolaire », par M. le Dr Mourgeon de Paris.

On peut dire que dans presque tous les cas, il est nécessaire de procéder à l'éducation respiratoire et vous verrez par les exercices exécutés que Mme Bizot-Bord s'attache particulièrement à la qualité de la respiration, même dans les mouvements qui ne sont pas en apparence des exercices proprement respiratoires. Cette éducation respiratoire est non seulement utile pour la fonction de respiration proprement dite, mais elle joue un rôle primordial dans la cure de redressement des diverses déviations vertébrales.

L'exercice respiratoire est donc à la base de toute gymnastique à but correcteur, à tendance médicale telle que celle que nous sommes amenés à mettre en œuvre dans la petite clientèle du bastion 42.

Croyez bien que cette petite clientèle diffère peu de celle de toutes nos écoles où l'Inspection médicale permet de relever avec une fréquence continue toutes ces déficiences physiques, si banales qu'elles passent généralement *inaaperçues* des parents ou bien n'appellent que cette observation, réitérée, mais impuissante à l'égard de leurs rejetons : « Comme tu te tiens mal ! »

Chez beaucoup d'enfants déviés, nous sommes amenés à prescrire le repos allongé sur la planche dès la sortie de classe pour reposer la colonne vertébrale des attitudes vicieuses prises au cours des trop longues heures de classe dont sont malheureusement affligés tous nos jeunes écoliers.

Nous vous présentons les enfants *presque nus*. En dehors de l'avantage de rendre les mouvements libres et de laisser le revêtement cutané dans son milieu naturel : l'air et la lumière, cette façon de faire est la seule qui permette de contrôler l'exécution des mouvements.

### Portez-vous bien

Le célèbre hygiéniste new-yorkais, le professeur Irwing Fischer, a fixé comme suit les quatorze conditions à remplir pour se bien porter. Il leur attribue la santé physique autant que morale du peuple américain.

1. Sois toujours enveloppé, où que tu sois et où que tu travailles, d'air pur.
2. Porte des vêtements légers, amples et poreux.
3. Dors toujours la fenêtre ouverte.
4. Promène-toi à l'air frais.
5. Aie une alimentation variée.
6. Consomme beaucoup de lait présenté et préparé de diverses façons.
7. Ne mange ni trop, ni trop vite.
8. Va au moins une fois par jour à selle.
9. Tiens-toi droit quand tu te promènes ou quand tu es assis.
10. Evite les boissons frelatées.
11. Sois toujours très propre et évite les maladies contagieuses.
12. Fais-toi ausculter une fois par an par ton médecin.
13. Travaille ferme et bien, mais sache également bien te reposer et t'amuser.
14. Reste aimable et ne t'habitue pas à être de mauvaise humeur.

### Avoir le temps !

De G.-D. CORBIN : « A propos d'autorité » (*Revue familiale d'Education, le jardin d'enfants*, n° 8, août-septembre 1929) :

L'homme prend le temps de « naître », et prend le temps de mourir...

Pourquoi n'avoir pas le temps de vivre ? La nature si belle, si calme, si pondérément organisée, a toujours « le temps ».

Pourquoi ne pas éliminer toutes préoccupations non pertinentes au « but »... ?

Il faudrait si peu pour bien vivre ! Et ce « si peu », on ne peut l'obtenir par l'entassement parasite des désirs inutiles de la société !...

L'esprit est à ce point dévoyé qu'en demandant l'indispensable pour le développement de l'être, on semble exiger ! On manque de temps !

Si l'on demandait les pires sottises, on vous absoudrait, on aurait le temps !

## Nouvelles diverses

### ANGLETERRE

#### Un Congrès d'Éducation Nouvelle

La CONFERENCE OF NEW IDEALS IN EDUCATION aura lieu au Somerville College, Oxford, du samedi 19 avril au vendredi suivant.

Les premiers congrès ont traité de la Discipline de la Liberté (Oxford 1923); l'adaptation du caractère à la Liberté (Oxford 1925); l'importance de l'Éducation à une époque industrielle (Oxford 1926); et l'action des pionniers dans le domaine de l'Éducation (Stratford-on-Avon, 1927). Ils ont montré à tous les membres l'importance considérable des expériences préparées et conduites avec soin pour les progrès de l'éducation, comme aussi la dette de reconnaissance qui incombe au monde à l'égard de ceux qui travaillent en faveur de l'éducation.

Sans doute depuis trente ans ces nouveaux idéals sont-ils connus; depuis trente ans ils sont l'objet d'expériences et de discussions toujours plus nombreuses. Il semble toutefois que le mo-

ment soit venu de mesurer les progrès accomplis; une fois le champ d'activité passé en revue, on pourra se diriger dans une région nouvelle. Voilà la tâche du congrès de 1930: une récapitulation, un sommaire, et la préparation de nouveaux idéals à réaliser dans les écoles pour la vie intellectuelle, artistique et spirituelle de nos enfants.

La revue *The New Ideals Quarterly* en publiera les comptes rendus. Au programme: Lundi 21: l'ancien régime. — La religion et le caractère de l'adolescent. — Mardi, 22 avril à 10 h. 15: La Religion de l'Enfant et les nouveaux idéals en éducation, par le Professeur J. E. Marcault. — Mercredi: L'École enfantine, hier, aujourd'hui, demain. — L'institutrice de l'École enfantine, jadis, actuellement. — La place de la langue maternelle selon l'idéal nouveau de l'éducation populaire. — Jeudi 24: La mesure du progrès et prévisions de l'avenir. — L'avenir de l'adolescent.

S'adresser à: Mrs Mary Collins, Fairacre, Wiltshire Lane, Eastcote, Middlesex.

## A travers les revues

### REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE

#### En Angleterre

Le numéro de Juillet 1929 de *The New Era* est intitulé « The changing discipline in home and school ». 1° Discipline à la maison, relations des parents avec les enfants les cinq premières années, la nature et l'utilisation de la peur, le problème de la discipline, la formation des premières habitudes, etc. 2° L'autonomie des écoliers et la discipline: façons diverses de résoudre ce problème dans les écoles privées, les écoles primaires et les écoles du degré secondaire; marques de conduite. 3° Question des punitions corporelles, quelques réflexions à ce sujet et tableau donnant les résultats d'une enquête faite par la Ligue dans 43 pays. 4° La bonne discipline et la mauvaise discipline étudiées sous l'angle de la psychologie. 5° Méthodes d'éducation et discipline de soi-même: le plan de Dalton, les principes de Froebel, la méthode Montessori.

Fascicule, comme on le voit, très riche de contenu et dont la diffusion fera faire en Angleterre un grand pas en avant vers la suppression des punitions corporelles encore trop généralement admises.

\*\*\*

#### En Hollande

Dans sa revue « Vernieuwing » du 15 avril 1929, M. J. H. Bolt, donne une traduction hollandaise de l'article de M. Ad. Ferrière « L'École Nouvelle et ses Méthodes ». C'est l'exposé de la différence entre l'école active et les méthodes actives qui a paru depuis lors comme chapitre premier de la seconde édition de « La Pratique de l'École active ». Signalons dans le même fascicule un article de M. W. H. C. Tenhaeff: « Capité selecta nit de Gebieden van Kinderen Jeugd — Psychologie » (chapitre choisi dans les domaines de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent).

### REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

#### L'École libératrice

C'est le titre de la nouvelle revue que lance le Syndicat National des Institutrices et des Instituteurs de France et des Colonies. Dans le premier numéro, M. Georges Lapiere s'adresse « Aux 80.000 Membres de notre Syndicat »: « Sois un homme puisque tu dois faire des hommes. »

Sois un homme, c'est-à-dire:

Libère-toi des sujétions politiques, religieuses, administratives et sociales qui attentent à la dignité d'homme.

Et puisque tu as choisi la profession d'éducateur:

Libère-toi de tous les préjugés, de toutes les routines, de toutes les ignorances qui t'empêchent de mesurer la grandeur de ta tâche.

Libère-toi et libère l'enfant qui t'est confié.

« L'école à l'instituteur ! », a-t-on dit parfois pour nous discréditer.

L'école à l'enfant, par l'enfant, pour l'enfant, répondons-nous; et, par delà l'enfant, pour l'homme qu'il sera demain, pour la communauté humaine à laquelle il appartiendra.

Libère dans l'enfant des richesses qui y sont en puissance; donne-lui le maximum de connaissances qu'il puisse recevoir; fais en sorte que la société lui confie la fonction pour laquelle il est le plus digne; fais de lui l'homme qui met toutes les ressources de son intelligence et de son activité au service de fins sociales, l'homme qui, tout en étant de son époque, prévoit la société plus juste, plus fraternelle, plus humaine de demain et travaille à la réaliser.

Dans le même numéro, Alain, sous le titre prometteur: « Vient de paraître » écrit:

« A quelqu'un qui me demandait quelque ouvrage où les écoliers pussent apprendre à lire couramment, et qui fût au-dessus de la morale

bêlante, je répondis : « Prenez donc les aventures de Télémaque ». L'expérience fut faite, et en même temps j'examinai de plus près l'ouvrage de Fénelon ; tout considéré, je doute qu'on puisse faire mieux. Cette prose est saine, pure et familière, sans le serré et le trait de nos prosateurs, qui ne conviennent point à l'enfance.

« Il ne manque rien à cette humanité ; c'est bien notre image. Et ce n'est pas de petite importance pour un esprit jeune, de contempler à distance de vue une religion passée, que nul ne sera tenté de croire vraie, et qui n'est qu'un vêtement de la morale universelle.

« Quant aux idées proprement dites, vous en trouverez en ce modeste livre, d'aussi hardies et d'aussi neuves que vous pouvez le désirer.

« Contre la guerre d'abord, « honte du genre humain », des discours forts ; sur les causes de toute guerre, des analyses qui ne sont pas loin d'être parfaites ; on y découvre le jeu des passions ambitieuses, qui essayent toujours de se cacher en invoquant les intérêts ou la nécessité. Ces développements sont d'aujourd'hui et de demain ; le père, en revenant de l'usine ou du champ, les lira volontiers au livre du fils. Tournant les pages, et visitant lui aussi Salente régénérée, il retrouvera, en sa forme invariable, le rêve communiste auquel on revient toujours quand on a senti le joug de l'avarice et de l'ambition.

« Les Soviets ont partagé les champs justement comme Idoménée, conseillé par Mentor, l'a voulu faire. L'utopie passe sur ce petit monde d'agriculteurs et de marchands, et l'éclaire à la manière du soleil inaccessible. Que de vues sur les échanges, les marchés et les sources de la richesse publique ! Encore mieux peut-être sur les ministres, les favoris et les flatteurs. Ici l'art du confesseur s'ajoute à la science de l'humaniste ; toutefois, nulle trace d'un pédant de séminaire ; une grâce adolescente est dans ce prélat. »

Nous n'énumérerons pas les autres articles de cette nouvelle revue dans l'esprit est ce qu'il doit être : celui du Syndicat National. Nous aurons souvent l'occasion d'en découper des tranches de choix pour nos lecteurs.

\* \*

### Une revue nouvelle « La Rénovation Scolaire »

M. Fernand Nathan, l'éditeur parisien le plus connu en pays de langue française pour la série d'ouvrages pratiques qu'il a publiés et pour les différentes sortes de matériel éducatif qu'il met à la disposition des éducateurs, nous a envoyé à la fin de 1929 une « revue spéciale pour l'avancement et le progrès de l'enseignement et de l'éducation » qui porte le nom de *La Rénovation Scolaire* (parution tous les trois mois, prix 6 francs en France, 9 fr. 75 à l'étranger).

« Nous ne céderons pas à l'illusion des idées nouvelles », lit-on dans l'éditorial, « sans en avoir scruté les possibilités... nous nous imaginons que bien des idées émises par les précurseurs ont besoin d'être contrôlées, vérifiées et mises au point, et c'est à quoi tendra cette revue que nous voulons agissante, active, circonspecte ». Des nombreux problèmes pédagogiques qui se présentent, on montrera « les difficultés d'application et d'ap-

propriation à nos mœurs, à nos habitudes d'esprit... ni emballement, ni réaction, mais étude approfondie et mise au point des idées nouvelles ».

Ce premier numéro publie « La Coopération des Intellectuels » d'après *La Revue Mondiale* ; les « tests à l'école » par M. René Duthil ; « la Cité Universitaire » ; des informations recueillies « à travers le monde » ; une rubrique « à travers les livres » ; « l'école opportune » d'après *Et Dia Graphico* ; des notes empruntées à « l'orientation professionnelle » de M. F. Mauvezin ; « Maison d'Enfants » par Mlle E. Flayol, etc.

Nous ne sommes pas très certains qu'une nouvelle revue d'éducation novatrice soit nécessaire, ni même utile. Peut-être M. Pierre Nathan, le gérant, a-t-il simplement voulu présenter sous une forme avenante et instructive la liste des ouvrages et le matériel scolaire édités par M. Fernand Nathan. Peu nous importe d'ailleurs la présence ou l'absence de préoccupations commerciales. Jamais les publications contribuant à faire connaître l'éducation nouvelle et à la faire aimer ne seront trop nombreuses. Puisse l'attitude « circonspecte » de *La Rénovation Scolaire* être inspirée par une méthode strictement objective et scientifique. Si c'est le cas, nous ne pourrions que la louer de venir à notre aide dans la grande croisade que nous avons entreprise.

\* \*

### La revue de l'Institut de Sociologie

L'importante *Revue de l'Institut de Sociologie* de Bruxelles publie dans son numéro 3, juillet-septembre 1929 un article de Mme Aimée Racine sur « Quelques tendances nouvelles de la lutte contre la délinquance juvénile », étude donnant un aperçu général mais précis d'une des plaies contemporaines et des moyens préconisés et déjà employés pour lutter contre elle. Les éducateurs trouveront dans ce même fascicule et dans le précédent un travail de haute érudition de feu le fondateur de la revue Emile Waxweiler, mort accidentellement en juillet 1915, alors qu'il venait de commencer une campagne éloquente pour laver son pays des accusations injustes de l'ennemi. Cette étude posthume « L'Elaboration sociale de l'Écriture », touchant à divers points qui se rapportent à l'évolution du langage chez les primitifs, attirera l'attention du lecteur sur son parallélisme avec l'évolution enfantine. Il est vrai que nos enfants ont l'avantage, au point de vue pratique, mais le désavantage pour le psychologue observateur, d'avoir autour d'eux des adultes qu'ils peuvent imiter et qui leur font franchir à pieds joints bien des étapes de l'évolution. Quoiqu'il en soit, Waxweiler s'oppose à l'idée courante que les signes idéographiques fussent proprement les précurseurs directs des lettres. Il manque, dit-il, un chaînon intermédiaire. Nous ne sommes pas compétents pour nous prononcer sur le fond de la question. Tous ceux qui s'intéressent aux questions de psychologie génétique, de linguistique, d'histoire et de psychologie enfantine liront ce mémoire avec profit.

\* \*

### Psychagogie

Les numéros de novembre, décembre 1928, janvier et février 1929 du *Bulletin de la Société In-*



ternationale de Psychagogie et de Psychothérapie sont consacrés à la suggestion et l'autosuggestion. Toujours fidèle à son inspiration originelle, le *Bulletin* traite cette thérapeutique à la fois du point de vue théorique et pratique. Ainsi M. Baudouin, dans une série d'articles, *Psychanalyse et Suggestion* (décembre 1928 février 1929) étudie la psychologie de la suggestion, ses rapports avec le conscient et le subconscient, avec l'action, avec la psychanalyse. Le numéro de janvier contient en outre une courte notice sur le livre de M. Baudouin: *Suggestion et autosuggestion*. Le docteur Seeling (février 1929) envisage surtout le côté pratique de la question et nous entretient en particulier de l'organisation de l'Institut Coué à Paris et d'autres analogues.

La psychanalyse n'est pas non plus négligée. Miss B. Low (octobre 1928-janvier 1929), *Emotion and its relation to intellectual development*, montre, par des exemples concrets, quels services la méthode freudienne peut rendre dans les troubles du caractère, en particulier chez les enfants. M. Han Ryner: *Sur le stoïcisme* (novembre 1928), en souligne le côté pratique et éducatif.

Dr. W. B.

Le gérant: Mlle E. FLAYOL, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V<sup>e</sup>.

## Pensionnat pour Enfants Nerveux

M<sup>lle</sup> M. Rambert, dipl. de l'Institut J.-J. Rousseau  
Romainmôtier (Vand, Suisse) altitude 670 m.

Enseignement spécial, basé sur les méthodes nouvelles, approprié à l'état psychologique de chaque enfant.

Travaux manuels et jardinage.

Vie de famille à la campagne. Elèves très peu nombreux.

Soins affectueux.

But poursuivi: réadaptation de l'enfant nerveux et retardé aux exigences de la vie sociale.

Éditeurs: FÉLIX ALCAN, Paris  
NICOLA ZANICHELLI, Bologne.—DAVID NUTT, Londres  
AKAD VERLAGSGES ELSCHAFT, Leipzig  
G. E. STECHERT Co, New-York  
RUIZ HERMANOS, Madrid  
RENASÇENÇA PORTUGUESA, Porto  
THE MARUZEN COMPANY, Tokyo

## "SCIENTIA"

Revue Internationale de synthèse scientifique  
Paraissant mensuellement en fascicules de 100 à 120 pages épuisées

Directeur: EUGENIO RIGNANO

EST L'UNIQUE REVUE à collaboration vraiment internationale.

EST L'UNIQUE REVUE à diffusion absolument mondiale.

EST L'UNIQUE REVUE de synthèse et d'unification du savoir, qui traite les questions fondamentales de toutes les sciences; histoire des sciences, mathématiques, astronomie, géologie, physique, chimie, biologie, psychologie et sociologie.

EST L'UNIQUE REVUE qui, par des enquêtes conduites auprès des plus éminents savants et écrivains de tous les pays, (sur les principes philosophiques des diverses sciences; sur les questions d'astronomie et de physique les plus fondamentales qui se trouvent à l'ordre du jour, et en particulier sur la relativité; sur la contribution que les divers pays ont apportée au développement des diverses branches du savoir; sur les plus importantes questions de biologie, sur les grandes questions économiques et sociales internationales), étudie tous les problèmes essentiels qui agitent les milieux intellectuels du monde entier, et constitue en même temps le premier essai d'organisation internationale du mouvement philosophique et scientifique.

EST L'UNIQUE REVUE qui puisse se vanter d'avoir parmi ses collaborateurs les savants les plus illustres du monde entier. Une liste de ceux-ci, comprenant plus de 350 noms, est reproduite dans tous les fascicules.

Les articles sont publiés dans la langue de leurs auteurs et à chaque fascicule est joint un supplément contenant la traduction française de tous les articles non français. Ainsi la revue est complètement accessible même à qui ne connaît que la langue française. Demandez un numéro spécimen gratuit au Secrétaire Général de «Scientia», Milan, en joignant à la demande, pour remboursement des frais d'envoi, la somme de quatre francs en timbres-poste français).

ABONNEMENT: Pr. 200

BUREAUX DE LA REVUE:

Via A. De Togni 12, Milano (116)

Secrétaire Général: Dr PAOLO BONETTI

# ÉCOLE NOUVELLE

La Pelouse-sur-Bex, Suisse

POUR GARÇONS ET FILLES

L'École Nouvelle «La Pelouse» jouit d'une situation particulièrement favorable aux sports d'hiver, et aux excursions en montagne durant la belle saison.

Son but est de réaliser des progrès moraux, intellectuels et physiques en se basant sur la nature individuelle de chaque élève. La vie de l'école est saine, pleine d'intérêt et de diversité.

Un programme spécial est établi pour chacun des élèves, ce qui permet un développement harmonieux de leurs capacités, sans éléments de rivalité.

Le plan général des études est mobile, et permet aux élèves de se spécialiser s'ils le désirent, ou de suivre leurs programmes.

Les langues, les sciences, les mathématiques, la musique, la gymnastique rythmique, le dessin et les travaux manuels sont étudiés avec soin.

La directrice, Mlle Hemmerlin se fera un plaisir de fournir de plus amples détails sur l'école.

# ÉCOLE INTERNATIONALE DE GENÈVE

Route de Chêne, 62  
Grande Boissière

Ecole Primaire et Secondaire d'Esprit International  
Enseignement en français et en anglais



Applications des principes de l'Ecole active. Culture générale ayant à la fois pour objet l'éducation de l'initiative individuelle et la connaissance du monde moderne telle qu'il tend à se reconstruire sous la forme d'une Société des Nations.

Pour tous renseignements :  
S'adresser à l'Ecole Internationale de Genève, 62, Route de Chêne, Grande Boissière, Genève.

# ÉCOLE NOUVELLE

(Landerziehungsheim & Freie Schulgemeinde)

Brusata près de Mendrisio

(Tessin)

*pour enfants des deux sexes de 4 à 17 ans*

Étude Spéciale des Langues Modernes

Ecole de dessin et de peinture  
Education familiale et individuelle  
Nombre limité

Séjour pour enfants sains, nerveux & convalescents  
Elèves pour la seule étude des langues  
de la peinture ou du ménage

Programmes par la Direction : Professeur D' F. Grunder

# “ ASEN ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel  
de  
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descoedres  
d'après M. le D<sup>r</sup> O. Decroly  
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 — GENÈVE (Suisse)

## ÉCOLE “ Royal ” KYBOURG

Directeur : R. KYBOURG  
officier d'académie

4, Tour-de-l'Île, 4, GENÈVE

STÉNOGRAPHIE française, allemande, anglaise, italienne

DACTYLOGRAPHIE - LANGUES - COMPTABILITÉ

CORRESPONDANCE COMMERCIALE

Exécute tous travaux de Sténo-Dactylo

## “ MENS SANA ”

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et M<sup>me</sup> MULLER-LEMAIRE

Chesières-sur-Bex (Vaud, Suisse), 1320 m. d'altitude

Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du D<sup>r</sup> Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile. L'enseignement complet se donne aussi en hollandais.

Référence de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur Adjoint du Bureau d'Éducation à Genève.

## PETITE ÉCOLE NOUVELLE

### VÉSENAZ

(près Genève)

Internat coéducatif  
pour enfants de 4 à 13 ans  
et jeunes filles

Éducation individuelle

Enseignement par petits groupes

Préparation aux examens  
suisses et étrangers

Vie de famille, heureuse et saine

Travaux manuels

Sports - Excursions

## COURS DE VACANCES

en juillet et août

Pour prospectus et références  
s'adresser à

M<sup>me</sup> Alice Kullmann

## PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself. Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.



## ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE

EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

*Internat pour garçons seulement*

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt

## ÉCOLE NOUVELLE "LA CHATAIGNERAIE" sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

## L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIADES-S/-BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne, site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM,

Téléph. Blonay 97

REVUE DE SYNTHÈSE SPIRITUELLE

PHILOSOPHIE. ART. SCIENCE

### VERS L'UNITÉ

Publiée sous la direction de M<sup>me</sup> Th. DAREL, fondatrice, rédacteur en chef  
et de M. le Marquis De Casa Fuerte

Mouvement philosophique, revue littéraire, art, astrologie, graphologie, physiognomonie métapsychisme,  
culture mentale et éducation de la pensée.

NOUVELLE SÉRIE : 5 numéros de 100 pages par an, en France : 40 frs ; autres pays : 60 frs.

6, rue Chomel, Paris VII. Compte de chèques postaux : 42.373. MAISONNEUVE, éditeurs, Paris

## ÉCOLE DE L'ODENWALD

**Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

**OBERHAMBACH**  
bei Heppenheim (Bergstr.)  
Hesse-Darmstadt  
Allemagne

Prospectus et informations sur demande

L'extension que prend l'*Ecole Internationale* de Genève nécessite parfois la création de nouveaux postes de Professeurs.

Les candidatures de maîtres expérimentés dans les méthodes nouvelles doivent être envoyées à M. Paul Meyhoffer, Directeur à l'*Ecole Internationale*, 62, Route de Chêne, Genève.

## VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,  
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse  
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

### AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.  
LONDRES, 11<sup>bis</sup>, Regent Street, Waterloo Place.  
NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.  
BERLIN, 57-58, Unter den Linden.  
VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz.

*VENTE DE BILLETS*

## LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

*Articles spéciaux pour les parents*    *Listes de livres pour enfants*

Cotisation : France 15 francs ; Etranger 20 francs

Administration : Mlle LERICHE, 14, rue Mayet, Paris (VI<sup>e</sup>)

Chèques postaux : Paris, 1286-23

## OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'Ecole nouvelle.** Genève, B. I. E. N., 1909. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 0.80
- Das erste Jahr im dem Land-Erziehungsheim Haubinda, 1904-1902.** Leipzig, Voigtlaenders, II<sup>e</sup> éd., 1910..... (épuisé)
- La Science et la Foi.** Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule.** Langensalza, Beyer et Sehne, 1912. (Traduit en italien, en espagnol et en portugais.)..... Fr. 1.—
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis.** Bruxelles, Misch et Thron, 1912. (épuisé)
- La loi du Progrès en biologie et en sociologie.** Ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915.. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique.** Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste.** Genève, Société générale d'Imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'Ecole.** Genève, B. I. E. N., 1920. (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto.) ..... (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers.** Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921. (Traduit en espagnol.) ..... Fr. 6.—
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit.** Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant.** Genève, B. I. E. N., 1922 (Traduit en espagnol.) Fr. 1.25
- L'Education dans la Famille.** Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1923. (Traduit en espagnol, en allemand, en grec et en hollandais.) Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique.** Genève, 1923. (Traduit en espagnol.) ..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les Ecoles de la Suisse.** Genève, Société générale d'Imprimerie, 1923..... Fr. 0.50
- L'Ecole active.** Genève, Editions Forum, III<sup>e</sup> éd., 1926. (Traduit en roumain, en espag., en italien, en allemand, en serbe et en anglais.) Fr. 7.50
- L'Enseignement de l'Histoire.** Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- Les lois sociologiques.** Genève, Feuille centrale de Zofingue, janvier 1926... Fr. 1.—
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles.** Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité.** Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. (Traduit en espagnol.) ..... (épuisé)
- La coéducation des sexes.** L'Education en Suisse. Genève, Société générale d'Imprimerie, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.50
- L'Aube de l'Ecole sereine en Italie,** monographies d'éducation nouvelle. Paris, Editions « Pour l'Ere Nouvelle », 1927..... Fr. 2.50
- L'Education constructive.** Tome I. Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 7.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi.** Paris, Editions « Pour l'Ere Nouvelle », 1927. Fr. 1.50
- La Liberté de l'Enfant à l'Ecole active.** Bruxelles, Lamertin, 1928. (Traduit en espagnol.) ..... Fr. 2.50
- Trois pionniers de l'Education nouvelle.** Paris, Flammarion, 1928. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.40
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution.** L'Education en Suisse, Genève, Société générale d'Imprimerie, 1929. (Traduit en espagnol.) Fr. 1.50
- La Pratique de l'Ecole active.** Genève, Editions Forum, 1924. (Traduit en russe et en espagnol.) II<sup>e</sup> édition en 1929..... Fr. 6.—  
On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, **Une Ecole nouvelle en Belgique.** Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915 ..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la **libre communauté scolaire de l'Odenwald.** Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, **L'Ecole sereine d'Agno.** Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 1.—

**Les prix sont indiqués en francs suisses.**

*Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine (VI<sup>e</sup>).*

## GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Fondé en 1921

RATTACHÉ A LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

*Président d'honneur :* M. Paul LANGEVIN, Professeur au Collège de France.

*Président :* M. FAUCONNET, Professeur à la Sorbonne.

*Vice-Présidents :* M. BERTIER, Directeur de l'Ecole des Roches.

M. BIERON, Professeur au Collège de France.

Docteur WALLON, Professeur à la Sorbonne.

REVUE « POUR L'ÈRE NOUVELLE ». Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

SECRETARIAT :

*Secrétaire :* M<sup>lle</sup> E. FLAYOL, Directrice honoraire d'école normale.

Musée Pédagogique : 41, rue Gay-Lussac

*Secrétaire-Trésorière :* M<sup>me</sup> J. HAUSER.

Paris V<sup>e</sup> - Téléphone Gobelins 06-32

*Compte Ch. Post. 697-92, 18. av. de l'Observatoire, VI<sup>e</sup>*

# L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'Ecole Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 16 francs ; étranger 20 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : 15 francs, plus majoration de 4 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 2 fr. ; double : 4 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : M. Weber, secrétaire général, 5, rue des Prés-aux-Bois, Viroflay (Seine-et-Oise). Compte postal : Paris : 831-57.

## ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

### HOF-OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lac de Zurich et de Wallenstadt — GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes — L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER.

## École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

Semestre d'été : avril-juillet

Semestre d'hiver : octobre-mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat. 6, Rue Charles-Bonnet, GENÈVE.



# Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 150

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.

W. GUNNING, Docteur en pédagogie,